



REVUE TRIMESTRIELLE  
DE  
L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMATEURS  
DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES

84, RUE DE GRENELLE - PARIS - VII<sup>e</sup>  
Compte de Chèques Postaux : Paris 5406.36

N° 36  
250 francs.

15 JUIN 1953  
8<sup>e</sup> ANNÉE



# ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMATEURS DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES

## "CACTUS"

---

### PRÉSIDENT-FONDATEUR

A. BERTRAND, Correspondant du Muséum.

---

### COMITÉ D'HONNEUR

M<sup>mes</sup> H. de JOUVENEL, Chanoine P. FOURNIER, Professeur A. GUILLAUMIN, L. VATRICAN,  
C. BACKEBERG, W. Taylor MARSHALL, Professeur J. MILLOT, A. GASTAUD.

●

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

#### Bureau :

Président : J. MARNIER-LAPOSTOLLE, Correspondant du Muséum.

Vice-Présidents : J. GASTAUD, M. RIFF, D<sup>r</sup> SOULAIRE.

Secrétaire-Trésorier : E. VEAU.

Secrétaire-Rédacteur : J. CALLÉ.

Editeur de la Revue : J. TESSIER.

#### Membres du Conseil :

A. BERTRAND, J. BOYER, P. GEFREY, P. MARIE, G. RICHARD, H. ROSE.

***Si vous voulez une réponse à vos lettres  
Joignez une enveloppe timbrée***

Tous changements d'adresse doivent être accompagnés de la dernière étiquette et de 30 francs en timbre-poste.

---

### CORRESPONDANCE

Adhésions, Renseignements, Trésorerie, Administration :

M. le Secrétaire Général de CACTUS, 84, rue de Grenelle, PARIS (7<sup>e</sup>).

---

Rédaction de la Revue et du Bulletin, articles à publier, Bibliographie :

J. CALLÉ, Rédacteur de CACTUS, 28, avenue des Gobelins, PARIS (13<sup>e</sup>).

---

## SOMMAIRE DU NUMERO 36

Les Cactées dans leur pays : *Heliocereus speciosus*, par J. BOYER.

*Stenopuntias*, par C. BACKEBERG.

Nous récoltons *Mammillaria sphaelata*, par C. BACKEBERG.

Etudes de fleurs : *Ferocactus glaucescens*, par L. VATRICAN.

Description de *Lobivia Backebergii*.

— de *Lobivia densispina*.

— de *Pilocereus nobilis*.

— de *Pilocereus Bradei*.

— du genre *Stephanocereus*.

— de *Stephanocereus leucosteale*.

Constituez votre collection de plantes grasses : les Agaves, par EMMER.

Ma première excursion dans la Ceres Karroo à la recherche de plantes succulentes, par H. HERRE.

Orientation et voisinage chez les végétaux, par A. M.

Hivernage des Cactées et Plantes Grasses, par G. RICHARD.

Revues et publications nouvelles, par J. CALLÉ.

LES CACTÉES DANS LEUR PAYS

# HELIOCEREUS SPECIOSUS

(cavanilles) Br. et R.

J. BOYER



*Photo J. MARNIER-LAPOSTOLLE*



On estimera, peut-être, que la plante est trop connue pour que nous lui consacrons quelques lignes. A vrai dire, il ne saurait être question de reproduire ici une description botanique car le lecteur n'a qu'à se reporter au n° 30 de *CACTUS* (1951) où sont définies les particularités du genre et notamment de l'*Heliocereus speciosus* « le cierge soleil », « le cierge magnifique ».

Poursuivant la série de nos articles, c'est dans son pays d'élection que nous irons le voir végéter, non pas en Amérique du Sud d'où la plante est peut-être originaire, mais au Mexique, siège de son meilleur habitat, aussi bien sur le plateau central que dans l'Etat de Jalisco, sierra de Colima. On l'appelle là-bas « Santa Marta » (Sainte Marthe) « xoalacatl » (fleur tubuleuse) ou encore « pitahaya de agua » et « pitaya de cerro » : ces deux dernières appellations concernant plutôt le fruit dont nous reparlerons.



Quittons donc nos propres cultures pour quelques instants et franchissons, par la pensée, la distance qui nous sépare du Mexique. En supposant que nous arrivions dans la capitale même de ce pays, nous constaterons, tout de suite, que l'*Heliocereus speciosus* et ses variétés ou espèces distinctes, comme l'on voudra : *H. schrankii* Br. et R. et *H. elegantissimus* Br. et R. de même que l'*Heliocereus cinnabarinus* Eichlam ou encore l'*Heliocereus amecameensis* Herre sont les grands favoris, comme plantes de fenêtre, dans les habitations de bonne apparence comme dans les plus misérables. Et si nous jetons un regard indiscret dans ces jardins bien mal ordonnés, à notre gré, qui bordent pourtant des avenues très passagères, nous distinguerons toujours, à côté d'imposants massifs de *Lemaireocereus que-relaroensis* et d'énormes touffes d'*Hylocereus*, au moins une robuste potée d'*Heliocereus speciosus* dont la floraison tranche nettement sur le fond de verdure que le soleil embrase.

Sortons de la ville; errons au hasard dans les environs immédiats de Mexico, dans ces étendues incultes qui ne sont pas encore des « llanos », mais plutôt des terrains vagues, séjours habituels des nomades qui, jadis, devaient loger dans les nombreuses cavernes ou excavations de ces parages. C'est à l'entrée de ces grottes que nous rencontrons de magnifiques buissons d'*Heliocereus*

*speciosus*, prenant pied sur un sol qui n'est fait que de pierre et d'argile réduites en poudre, grimpant le long des rochers et déployant, en plein soleil, des centaines de corolles écarlates. Ce site, pour autant qu'il nous paraît, à la fois étrange et féérique, ne constitue pas le véritable habitat de la plante. Pourquoi cette profusion de l'espèce tendant à végéter à proximité des ouvertures de ces grottes naturelles? Ne serait-ce pas plutôt que la main de l'homme a voulu, naguère, parer l'entrée de ces habitations rudimentaires? Nous n'oserons l'affirmer. Rappelons, toutefois, que la ville de Mexico est située à une altitude supérieure à 2.000 mètres, que l'*Heliocereus speciosus* étant naturellement une plante de montagne ou de hauts plateaux, il est normal que l'espèce ait trouvé en ces lieux à demi-sauvages et convenablement exposés, un milieu propice et qu'elle s'y soit adaptée sans difficulté.

Cependant nous aurions bien tort de limiter nos observations à cette seule contrée. Passons dans l'Etat de Jalisco, poussons vers les montagnes qui constituent la chaîne où se trouve le volcan de Colima.

Tous les exemplaires d'*Heliocereus* que nous avons pu remarquer, depuis le début de notre voyage, étaient des plantes saxicoles, c'est-à-dire croissant sur des endroits rocheux. Ici le paysage est tout autre? Nous avons traversé ces plaines arides que l'on nomme « llanos » pour aborder les versants montagneux peuplés de maigres forêts de chênes, voire même de saules là où les pluies torrentielles se sont rassemblées pour former un « rio ». C'est sur ces chênes de faible envergure que vit l'*Heliocereus speciosus*. Plante naturellement épiphyte, il se conforme à un mode d'existence analogue à celui des *Phyllocactus*, soit en choisissant les bifurcations élevées des arbres où il se développe en touffes imposantes, soit encore en tapissant le tronc où il se maintient grâce à des racines crampons à la manière du lierre sur les vieux murs de chez nous. L'un de ces nids de végétation est tellement semblable à celui des *Phyllocactus* qu'on a parfois confondu l'*H. speciosus* avec les premiers. Ceux d'entre nous qui possèdent l'ouvrage "Epiphyllum Handbook" peuvent se reporter aux pages 4 et 55; ils y verront les photos n° 1 et 52 avec le texte suivant : « les *Epiphyllum* types poussent dans les arbres en compagnie d'autres plantes tropicales ». En réalité, les plantes que l'on peut voir sur ces photos ne sont pas des *Epiphyllum* (*Phyllocactus*), plutôt un *Heliocereus* et un *Hylocereus* et ceci est moins dit pour relever une erreur qui,

après tout, s'explique, que pour signaler au lecteur deux images réelles du mode de végétation des cierge épiphytes.

Mais voici, devant nous un très vieux chêne dont l'écorce, par places, disparaît complètement sous les rameaux ascendants, diffus et retombants de l'*Heliocereus speciosus*. L'écorce rugueuse, avec ses profonds sillons, procure à l'emprise des racines adventives un milieu optimum pour la nature épiphyte de ce cierge. Il y trouve, à la fois, des assises assurées et une nourriture naturelles de détritus végétaux. L'exposition est également de choix; face au Sud, le tronc de l'arbre est tapissé en totalité; la plante y poursuit son ascension par l'émission de nouveaux rameaux pointant vers la lumière et en tous sens, un apex rouge foncé, signe très net d'une active végétation. Quant à la floraison, il est difficile d'en assurer une description fidèle tant elle est abondante. La plupart d'entre nous, connaissant les caractères de cette belle fleur, devront faire travailler leur imagination pour concevoir des centaines de corolles écarlates de 12 à 15 cm. de diamètre, aux reflets métalliques à l'intérieur, enveloppant un vieux tronc dont on ne voit plus que la base, tandis que de cette masse florale surgit le faite de l'arbre dont la maigre frondaison s'estompe dans la luminosité et ne procure aucune ombre au tableau; nous ne dirons pas que l'ensemble constitue une merveille de la Nature, mais plutôt une grande curiosité.



Ainsi se présente l'*Heliocereus speciosus* dans son pays. Nous serions cependant incomplets si nous ne faisons pas allusion à son utilité, par sa fructification si appréciée des Mexicains. Voici ce que DIERER écrit à ce sujet dans son ouvrage « Les Cactées utiles du Mexique » (page 210) : « La floraison de cette espèce se produit pendant près de 6 mois et a lieu avant et pendant la saison des pluies. Le fruit est ficiforme, verruqueux, inerme, d'un vert olivâtre, à pulpe blanche, assez parfumée, quelque peu mucilagineuse et acide; les indigènes l'emploient pour la préparation des limonades, ce qui a fait donner à ce fruit le nom de « Pitahaya de agua ». Le sarcocarpe additionné de sucre se consomme à l'état frais ou à l'état de conserve, la substance de cette pulpe se prêtant bien à la préparation de gelées.

Le fruit arrive à sa maturité dans le courant de l'année qui suit la floraison, on le récolte dans les forêts en février, mars, avril, pour le vendre sur les marchés. Ce cierge est l'objet, pour sa production fruitière, d'une semi-culture, les indigènes habitant les forêts des montagnes l'entretiennent et le propagent sur les arbres voisinant avec leurs champs de culture, de façon à pouvoir faire facilement la récolte à l'époque voulue.

C'est ce que l'on peut voir dans l'état de Jalisco : sierras del Tigre, de Sayula, du volcan de Colima; c'est même à cause de cette provenance que le fruit est désigné parfois sur les marchés de la région sous les différents noms de « Pitahaya de cerro, del volcan, de Sayula. »

Ajoutons encore, à l'avantage de cette plante, mais dans un domaine différent, que l'*Heliocereus speciosus* est une des premières Cactées introduites en France où l'horticulture l'a très vite répandue à cause de la beauté et de l'éclat de ses fleurs. La plante a d'abord suscité une certaine vogue dans les cultures de serres tempérées, puis l'on s'est rendu compte qu'elle était d'une essence assez robuste pour vivre en plein air durant la belle saison. Dans « The Cactaceae », vol. II, page 127 (édition 1937), BURROX et ROSE affirment que ce genre de cactus est celui qui supporte le moins bien l'ambiance d'une serre. Or, ce n'est point là ce que PÉREX, jardinier en chef du Muséum de Paris, affirmait jadis dans « l'horticulteur universel », page 277 (1844). D'après DIERER (nous reproduisons textuellement ce que cet explorateur nous relate, « Les Cactées utiles du Mexique », page 212) PÉREX cite le cas d'un *Heliocereus speciosus* âgé de trente ans qui, en 1844, se trouvait dans la propriété de M. GERVAIS, à Andilly (Vallée de Montmorency) et qui, palissé sur le mur, au fond d'une serre, donnait chaque année plus de deux mille fleurs. La floraison de cette remarquable plante durait depuis le printemps jusqu'en juillet et il n'était pas rare de voir, pendant le mois de juin, sept cents à huit cents fleurs, épanouies en même temps, ce qui, comme le fait remarquer l'auteur, produisait une éblouissante tapisserie grâce aux reflets métalliques des pétales. Tous les ans, ce cierge produisait un grand nombre de fruits parvenant tous à complète maturité; on en sema à différentes reprises des graines, qui reproduisaient, soit identiquement la plante, soit, et le plus souvent, des variétés distinctes de forme et de diamètre.

Quant à la rapidité de croissance de ce spécimen, PÉREX ajoute qu'il a vu celle au-

née (juin 1844) des tiges nouvelles atteignant déjà plus de 2 mètres. »

Quoi qu'il en soit, l'*Heliocereus speciosus* est une plante robuste, très accommodante quant au milieu où elle est plantée : plein soleil, mi-ombre, la réussite a été assurée dans les deux cas. Au surplus, cette espèce présente un réel intérêt en horticulture car elle se prête très bien à l'hybridation. Les croisements avec le *Selenicereus grandiflorus* (*H. speciosus* mâle × *S. grandiflorus* femelle) ont donné des variétés que l'horticulture a nommées à sa manière avec le qualificatif « speciosissimus » et dont une belle réussite a été le « *Cereus speciosissimus grandiflorus* » Pfeiffer. Les hybrides ainsi obtenus tenaient plus d'*H. speciosus* dans les caractères floraux. Des croisements analogues ont été opérés avec les *Aporocactus*, mais c'est surtout avec le *Phyllocactus ackermanii* et ensuite avec les hy-

brides même de *Phyllocactus* que l'horticulteur a le plus travaillé. Dans tous ces croisements : *H. speciosus* (mâle) × *Phyllocactus* (femelle), la nouvelle plante a présenté les caractères floraux du *Phyllocactus* alors que l'inverse s'était produit avec le *S. grandiflorus*. Toutes les fleurs de *Phyllocactus* hybrides parées sur la face interne de leurs pétales, de pourpre ou de bleu-violet (ces hybrides sont les plus nombreux) doivent incontestablement ces coloris à l'*H. speciosus*.

De nos jours, Curt KNEBIA, à Erlau (Saxe) a renversé l'ordre des facteurs en utilisant le *Phyllocactus* comme plante mâle et les *Heliocereus* comme plantes femelles. Il a obtenu ces beaux hybrides qu'il a nommés *Phyllocereus* : les caractères floraux varient suivant les variétés, mais les tiges sont alternativement quadrangulaires ou triangulaires comme chez l'*H. speciosus*,



# STENOPUNTIAS

C. BACKEBERG

Conservateur du J. B. des Cèdres

« Le Docteur ENGELMANN a été si impressionné par la structure particulière des fleurs de ce groupe, qu'il a proposé pour elles un nouveau sous-genre *STENOPUNTIAS*.

Ces mots ont été ajoutés par BURROX et ROSE à la description de la série des *Stenopetalae*, « trois espèces qui sont très différentes dans leur constitution et la couleur des épines, mais qui étaient réunies en une seule espèce par le Professeur SCHUMANN ».

Les caractéristiques les plus importantes de ce groupe sont, d'après BURROX et ROSE : Fleurs dioïques assez petites, avec des pétales très étroites, courts et généralement dressés.

Ces auteurs unissent dans leur Série 24 : *STENOPETALAE*, les espèces suivantes : *Opuntia stenopetala* Eng *Opuntia glaucescens* Salm-Dyck et *Opuntia grandis* Pfeiff.

La première espèce décrite était *Opuntia glaucescens* S. D. (1834), SCHUMANN n'a pas réuni les espèces, comme l'ont fait les auteurs américains, mais a suivi WIEGER, qui « supposait » que *O. stenopetala* Eng. pouvait appartenir à *O. glaucescens* S. D. et considérait aussi l'*O. grandis* Pfeiff. comme synonyme de la plante de SALM-DYCK.

Bien que BURROX et ROSE aient donné une clef de ce groupe de belles plantes, la classification n'en semble pas très nette. Je suppose que cela provient d'une erreur de ces auteurs qui ont pris la plante, représentée dans leur photo 248, plante récoltée par le Docteur PALMER, près de Saltillo (Mexique) pour *O. stenopetala*. Ils disent que les articles de cette plante sont vert-grisâtre. Les plantes que nous possédons aux Cèdres, sous le nom d'*O. stenopetala*, ne sont pas vert-grisâtre, leurs épines sont disposées d'une façon différente de celles que l'on voit sur la photo n° 248 de BURROX et ROSE, et ces épines ne sont pas « brun-rougeâtre à noir » mais blanchâtres.

Notre *Opuntia stenopetala*, n'est pas grisâtre, mais vert pur et les épines sont noires. D'autre part, ses fruits ont dans les aréoles (mais dans quelques-unes seulement) 1 ou 2 épines brun-foncé très fines, étalées ; beaucoup d'aréoles sont sans épines. Le fruit est presque ovale, mais non absolument rond comme dans la photo 248 de BURROX et ROSE.

Tout ceci montre que la plante de la photo 248 ne peut pas être *O. stenopetala*, avec des épines droites et noires. Cela ne peut être que *O. grandis* Pfeiff.

Dans les « Kakteen » de BERGER, il semble aussi que les caractéristiques des espèces n'ont pas été très bien différenciées, car l'auteur dit que les articles de toutes ces plantes sont « grau » (gris), mais ils ne sont pas gris du tout dans *O. arrastradillo* n. sp. et dans *O. marnierana* n. sp., mais verts depuis le sommet.

Dans *O. stenopetala*, les articles ont parfois, plus tard, mais pas toujours, une

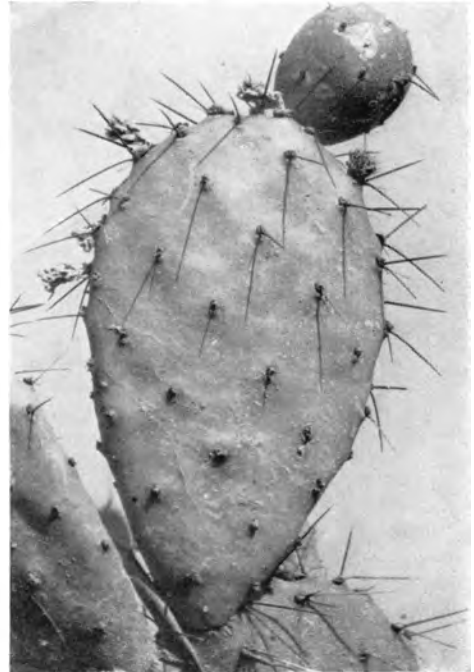


Fig. 1 : *Opuntia stenopetala*. Eng. articles et fruits. X 0,50.

imperceptible nuance incarnat, mais ensuite ils sont vert franc. Dans *O. stenopetala*, *arrastradillo* et *marnierana* les jeunes articles sont d'un vert franc, seule la forme des feuilles diffère par exemple, dans *O. arrastradillo*, elles sont vert-jaunâtre avec une légère nuance brun-jaunâtre à l'extrémité, dans *O. stenopetala* les feuilles sont rougeâtres, et dans *O. marnierana*, rouge-pourpre.

Dans l'*O. glaucescens*, les jeunes articles sont très différents, tout-à-fait rougeâtres, comme dans *O. sarla-rita*, avec une pruine cireuse ; plus tard ils deviennent glauques, comme les plus anciens.

Glochides ; dans *O. stenopetala* elles sont jaune-brun, dans *O. arrastradillo* elles sont

légèrement brunnâtres, dans *O. glaucescens* brunes et dans *O. marnierana* brun foncé.

Fleurs : dans *O. stenopetalata*, elles ne sont pas « feuerrot » (rouge-feu) comme BERGER le dit, mais plus orangées, avec une touche jaunâtre.

Dans *O. marnierana*, elles sont jaune-orange et dans cette nouvelle espèce, différant des autres en ce que les segments du périanthe sont plus ou moins dressés, les segments des fleurs sont complètement étalés quand la fleur est épanouie.

BERGER dit aussi de l'*O. stenopetalata* « bei uns fast nur männliche Exemplare in Kultur » (il n'y a en Europe presque uniquement que des plantes mâles en culture).

Aux Cèdres, les plantes fructifient parfaitement. Ainsi qu'on le voit dans les photos ci-jointes, les fruits de l'*O. stenopetalata* n'ont pas d'épines ou quelques-unes très fines. Le fruit est écarlate à l'extérieur, et coloré légèrement comme un abricot à l'intérieur. Les graines sont assez lisses, aplaties, d'un diamètre de  $\pm 3$  mm., légèrement brunes. Les fruits contiennent peu de graines.

La base du style est entourée d'un petit

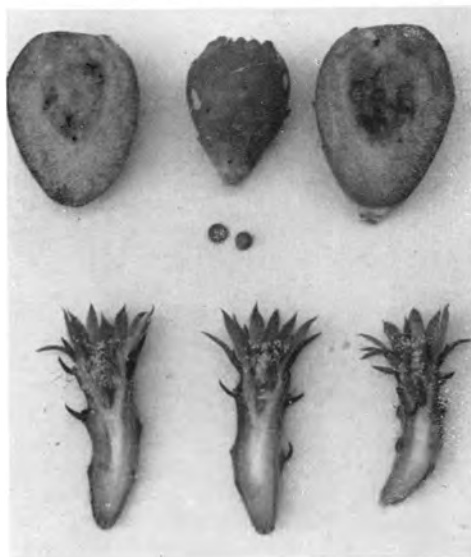


Fig. 2 : *Opuntia stenopetalata*. Eng. fleurs, fruits, gaines. X 0,60.

nectaire qui contient un peu de nectar ; le style est élargi, presque en forme de massue dans le milieu, beaucoup plus étroit au-dessus, et, dans quelques fleurs, les lobes du stigmate sont avortés, dans d'autres, comme le disent BURROX et ROSE, « les fleurs femelles (ceci serait correct seulement si les anthères de ces fleurs étaient avortées) » ont un stigmate à 8 ou 9 lobes.

Mais comme je ne peux confirmer la note de BERGER étant donné qu'il n'existe presque exclusivement que des plantes mâles,

je doute que ce soient réellement des fleurs dioïques; ce ne sont peut-être simplement que des « fleurs dans lesquelles les lobes du stigmate sont incomplets ». J'ai observé la même chose avec *Mammillaria dioica* et aussi *Gymnocalycium lecanum*. Il existe parfois des fleurs dans lesquelles les anthères et les lobes du stigmate sont bien développés simultanément.

Toutefois comme ces constatations peuvent dépendre de la race d'un spécimen cultivé, disons que l'*O. stenopetalata* produit bien des fruits dans la collection MARNIER.

Revenons à notre sujet : le problème qui se pose est le suivant : les espèces de cette série sont-elles seulement des variétés d'un individu polymorphe, comme le croyait WUNDER, ou sont-elles des espèces différentes ?

Si, par exemple, quelqu'un disait que la plupart des grands Cierges (*Cereus* Mill.) d'Amérique du Sud sont des races d'une espèce polymorphe, il serait difficile de prouver le contraire, si, par exemple, nous comparons les nombreuses formes de quelques *Neoporteria* chiliennes, ou de *Lobivia famalimensis*, ou les *Mediolobivia*. Tout dépend donc de la façon dont on a séparé les genres.

Depuis BURROX, ROSE et BERGER, on a pris l'habitude de séparer les différents types de *STENOPUNTIAE* en espèces. Il semble indiqué de suivre cette façon de faire pour une meilleure discrimination des formes dont le Docteur GRIFFITH a dit « un des *Opuntia* ornementaux le plus intéressant, et rustique dans le sud de la Californie ».

Et pourquoi ne pas faire un genre séparé ou un sous-genre, ainsi que le proposait ENGELMANN ?

BURROX et ROSE disaient en parlant des fleurs des espèces de *STENOPUNTIAE* : « Unique, les pétales étant très étroits et dressés ». Pourquoi ne pas avoir alors, une séparation d'au moins un sous-genre ?

En 1923, les auteurs américains ont décrit l'*O. machridoi*, que j'ai vu en fleurs près de Huancabamba. Les fleurs sont très petites, les segments du périanthe encore plus petits que ceux des *STENOPUNTIAE*, et... aussi d'une couleur orangée. Tous les fruits de cette espèce, disaient BURROX et ROSE, sont stériles, prennent racine et forment des nouvelles plantes. Mais MACRUM a récolté des graines qui sont brunes comme dans les *STENOPUNTIAE*.

L'*Opuntia quipa* a aussi des petites fleurs et des étamines dressées, ressemblant un peu à celles de *Nopalva*, mais les segments sont étalés.

On voit ainsi tous les degrés de transition jusqu'à la forme la plus réduite de fleurs. C'est pourquoi j'ai classé les *STENOPUNTIAE* de la façon suivante :



OPUNTIA (*Platyopuntiae* - *Euplatyopuntiae*).

Pars 1 : *Boreales*.

Série 2 : *Micranthae*.

Sous-série 1 : *Parviflorae*.

a) *Palmadorea* Br. et R.

b) *Macbrideanae* Backbg.

c) *Quipae* Beckbg. \*).

Sous-série 2 : *Stenopetalae* Br. et R.

Nous connaissons maintenant 5 espèces différentes correspondant à la diagnose de BRITTON et ROSE, BERGER et d'autres, y compris les 2 espèces nouvelles,

Comme M. J. MARNIER-LAPOSTOLLE a lui-même acquis les plantes vivantes de quatre types différents et a été le premier à observer que deux espèces n'avaient pas été

d'ENGELMANN est « champ de bataille Buena Vista, Sud de Saltillo ». S'il est vrai que l'*Opuntia grandis* de PFEIFFER n'est pas identique à celles que nous connaissons surtout en ce qui concerne les fruits épineux, l'origine d'*Opuntia grandis* peut aussi être Saltillo, où les éléments de la figure 248 avaient été trouvés. HELIA BRAVO ne fait



Fig. 3 : *Opuntia glaucescens*. S. D. X 0.50

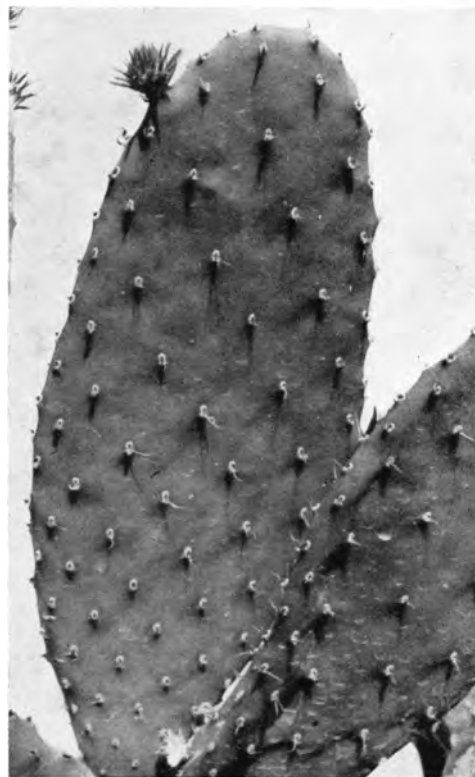


Fig. 4 : *Opuntia arrastradillo*. Backbg. X 0.50.

décrites, une lui a été dédiée. La seconde jusqu'ici non décrite a été envoyée à M. MARNIER sous le nom d'*O. arrastradillo*, nom que j'ai retenu, car il est employé pour désigner des plantes semblables dans l'état de Tamaulipas (Mexique) (d'après Helia Bravo). On peut en déduire que cette espèce existe principalement dans cet Etat Mexicain.

La localité type de l'*Opuntia stenopetala*

mention d'aucun nom local originaire de Saltillo. D'autres *STENOPUNTIAE* existent à San Luis Potosi où on les désigne sous le nom de « Nopal lasaron » (H. BRAVO) et

« QUIPAE » : Le nom de série « INAMOENAE » BRITTON et ROSE a été remplacé par le nouveau nom « QUIPAE ».

« *Floribus parvis, phyllis perigonii latiusculis, divaricatis, staminibus erectis, stylam circumstantibus.* »

(Photo de la fleur dans Backeberg: Bild katalog. 1934; 35 (n° 1937.)

— Ce changement de nom de série est devenu nécessaire par le fait que *O. inamoena* K. Schum. paraît avoir été confondu par BRITTON et ROSE avec *O. quipae* (ce dernier pour Br. et R. est un synonyme de *O. inamoena*, ce qui est faux). *O. inamoena* a des fleurs jaunes normales, moyennement grandes. Cette plante est aussi dans la collection de M. MARNIER.

à Zacatecas, où elles sont appelées « Nopal Colorado ». Je n'ai pu savoir si ces derniers noms étaient les noms vulgaires d'*Opuntia glaucescens*.

La description de BERGER d'*Opuntia grandis* n'est pas très claire, elle n'est pas suffisante pour pouvoir dire quelle est la vraie différence entre *Opuntia glaucescens* S. D. et cette espèce. De toute façon (BERGER ne mentionne pas la couleur des épines), il existe une seconde espèce avec des épines blanches : *O. grandis* Pfeiff., qui ressemble

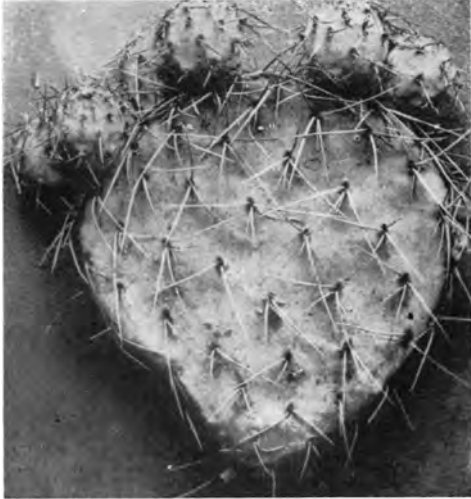


Fig. 5 : *Opuntia grandis*, Pfeiff. X 0,50.

à celles que l'on voit distinctement sur la photo n° 248 de BERTON et ROSE et dont tous les fruits sont épineux.

KYURU dit qu'il est possible qu'*Opuntia ferroacantha* Br. et R. qui se trouve à Sinaloa et Nayarit, appartienne aux STENOPUNTIAE. Mais cela doit être faux car la des-

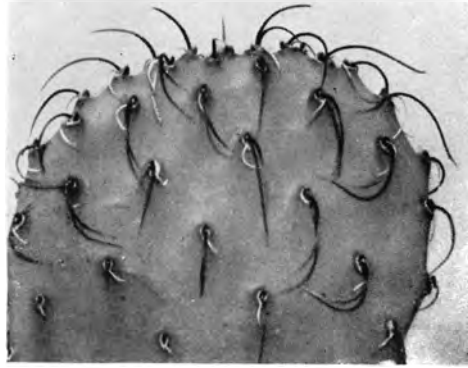


Fig. 6 : *Opuntia marrieraana*, Backbg. X 0,50.

cription faite et reproduite par GONZALES ORREGA dans « Las Cactáceas de Mexico » d'HERNANDEZ BRAVO, page 201, ne permet pas de dire de quelle espèce de plante il s'agit, et « Matorral de 3 metres de alto » ne peut se rapporter à un *Stenopuntia*.

Etant donné ce qui a été dit plus haut, la clef des espèces peut être envisagée de cette façon :

## STENOPUNTIAS

### Clef des espèces

- + Articles franchement glauques pour *O. glaucescens* (pourpres lorsqu'ils sont jeunes pour *O. grandis*.)
  - Articles oblongs à ovales.
    - Aiguillons étalés, raides, blancs ou blanchâtres à gris cendré et même noirs; aréoles généralement noirâtres ..... 1. — *O. glaucescens* S.D.
  - Articles ± orbiculaires.
    - Aiguillons droits, mais plus fréquemment défléchis, blanchâtres, fruit très épineux .. 2. — *O. grandis* Pfeiff.
- + Articles habituellement non glauques.
  - 000 Aiguillons raides, étalés, droits, moyennement courts, fins, de couleur noir foncé, plus tard gris; fruit sans épines ..... 3. — *O. stenopetala* Eng.
  - 000 Aiguillons plutôt fins, courts, blanchâtres (articles plutôt allongés) ..... 4. — *O. arrastradillo* Backbg.
  - 000 Aiguillons fortement courbés ou enroulés, de couleur rouge foncé à noir violacé, raides .. 5. — *O. marrieraana* Backbg.

## DESCRIPTION DES NOUVELLES ESPÈCES

### OPUNTIA MARNIERANA n. sp.

Plante rampante ; groupes d'articles pour la plupart ovoïdes ou oblongs, + 18 cm. de long et 14 cm. de large, vert bleuâtre, non glauques, aréoles + 18 mm. de distance, avec de courtes glochides brun foncé ; feuilles brun rougeâtre ; épines, généralement 2, fortement recourbées, courbes ou enroulées, brun rougeâtre à extrémité légèrement brune, 1 à 3 cm. de long, rarement 1 ; 2 courtes épines supplémentaires, brun clair ; fleurs de même dimension que celles des autres espèces, segments du périanthe très étroits, mais étalés latéralement, de couleur jaune orange clair ; ovaire allongé, avec quelques feuilles rougeâtres.

Pays d'origine non exactement précisé.

Distribution : Mexique central. San Luis Potosí?, Zacatecas?

*Articulis viridibus, non pruinosis aculeis valde curvatis, atripurpurascensibus; phyllis perigonii flavido-aurantiis, expansis* — Mexico.

### OPUNTIA ARRASTRADILLO n. sp.

Plante rampante : articles verts, oblongs pour la plupart jusqu'à 28 cm. de long et 10 cm. de large ; feuilles vert olive devenant vite vert jaunâtre ; 1 à 2 épines de 5 à 7 mm. de long, blanchâtres, très minces et flexibles, plus tard souvent caduques, les vieux articles souvent sans épines ; fleurs orangé clair, segments plutôt dressés. Aréoles ne devenant pas noires comme dans les autres espèces.

*Articulis elongatis, viridibus, non pruinosis, aculeis albidis, brevibus tenuibus, saepe deficientibus ; phyllis perigonii aurantiis, satis erectis.* Mexico, probabiliter Tamaulipas.

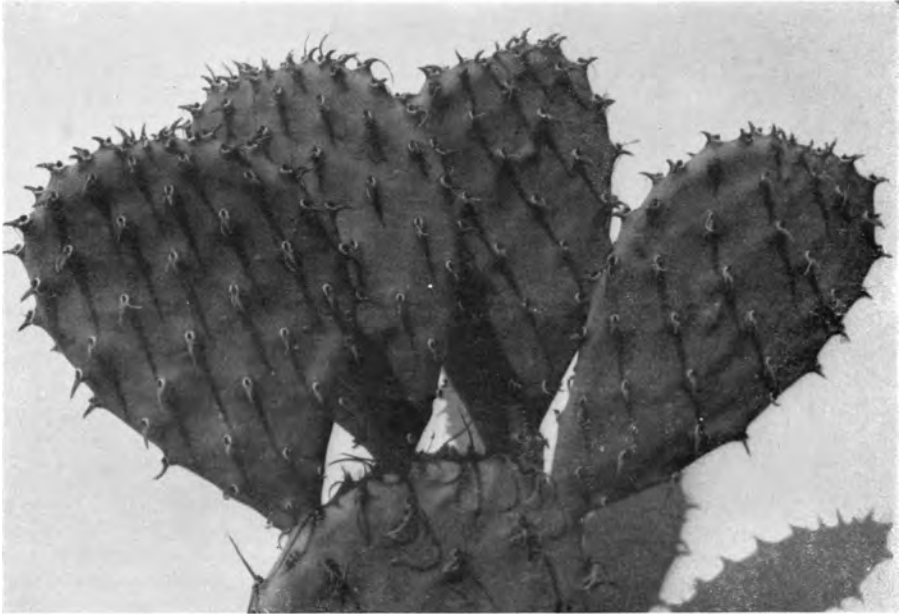


Fig. 6 : *Opuntia marnierana*, Backbg. X 0.50.

Enfin, on peut encore rappeler ce qu'écrivit SCHELLE dans « Kakteen », page 77 : « Diese Art zeigt getrennte Geschlechter, d.h. männliche und weibliche Pflanzen, und wunderbarerweise einen oberständigen Fruchtnoten. »

Je ne peux dire avec certitude s'il existe

des plantes mâles ou femelles, ou seulement des fleurs avec des lobes de stigmates normaux ou parfois avortés. Pourquoi SCHELLE parle-t-il d'un « ovaire supère » ? S'agit-il de quelque chose ressemblant à l'ovaire de *Eupreskia* ? Je ne comprends pas. Je n'ai rien vu de semblable.





Photo C. Backeberg

## NOUS RECOLTONS MAMMILLARIA SPHACELATA

C. BACKEBERG

Conservateur du J. B. des Cèdres

Trad. J. Collé

Dans les régions très sèches et chaudes de l'Etat de Puebla (Mexique), croît *Mammillaria sphacelata* Martius. Elle forme à l'état sauvage un groupe étonnant de petites balles blanches sur le sol blanc, brillant des terrains calcaires de cette région de l'Amérique. C'est là aussi que poussent les gigantesques *Mitrocereus columnaria-jani* (Karw.) Backbg (= *Mitrocereus chryso-mallus* (Lem.) Backbg ; la synonymie de cette espèce a été donnée par mon ami le Dr Dawson de « Allan Hancock Foundation » dans sa publication : « New Cacti of Southern Mexico », où il indique la nouvelle combinaison donnée ci-dessus avec ma référence.

C'est dans cette région que l'on trouve aussi les magnifiques colonnes, généralement simples, de *Hasellonia hoppenstedtii* (K. Schum.) Backbg. Les spécimens à deux branches sont rares. J'en ai cependant rapporté un exemplaire de 7 mètres de haut en Allemagne. C'est la plus grande et la plus lourde plante que j'ai jamais récoltée dans mes expéditions. Elle a fleuri jusqu'à sa destruction, lors du bombardement de Hambourg.

Cette plante, forme un genre particulier, genre dédié à mon ami Scott E. Haselton, éditeur de la revue « Cactus and Succulent Journal » à qui nous sommes redevables non seulement de l'excellente publication américaine, mais aussi de la réimpression

du Britton et Rose et des éditions de tant de monographies intéressantes : Succulent Euphorbiae, the Stapelieae et bien d'autres ouvrages sur les Cactées et plantes grasses.

La création du genre *Hasellonia* est motivée par la présence de fleurs campanulées nues, alors que celles du *Cephalocereus senilis* sont couvertes de poils laineux et de soies, d'autre part le céphalium de cette dernière espèce enveloppe toute l'extrémité de la plante alors que dans *Hasellonia hoppenstedtii* il est unilatéral et les colonnes plus élancées se recourbent curieusement à l'extrémité.

Le joyau de cette région est, malgré toutes ces magnifiques plantes, *Mammillaria sphacelata* dont les têtes blanches sont brillamment colorées à leur extrémité par les épines centrales.

C'est une plante très fragile et il est presque impossible d'en récolter de grosses touffes, ou de les transporter sans les morceler. C'est pourquoi des groupes importants se rencontrent rarement en Europe dans les collections.

J'ai été étonné de trouver aux « Cèdres » des masses imposantes de cette plante, exactement semblables à celles que l'on rencontre au Mexique, peut-être même plus blanches, car il n'existe pas ici le vent violent du désert qui couvre les plantes de poussière.

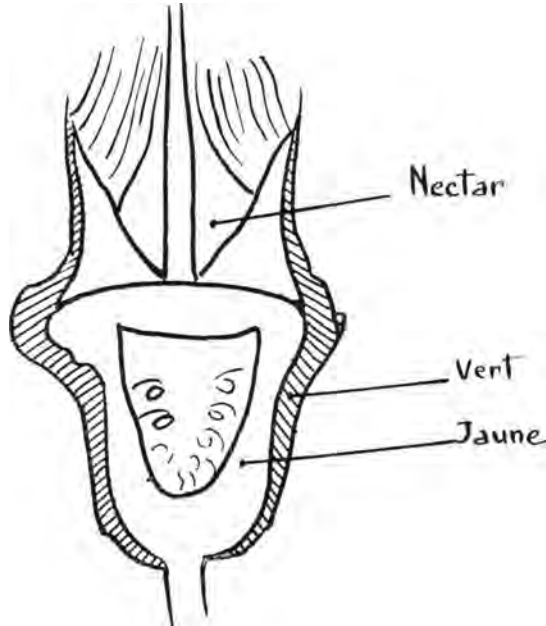
## ÉTUDES DE FLEURS

L. VATRICAN

Ingénieur agricole.

Directeur du JARDIN EXOTIQUE de MONACO

### **FEROCACTUS GLAUDESCENS (D. C.) BR. et R.** (ECHINOCACTUS PFEIFFERI ZUCC.)



**section transversale très grossie**

— A l'aisselle externe de la fleur naît une émergence d'environ 1 mm. lorsque la fleur est entièrement épanouie.

La fleur épanouie a une hauteur totale au-dessus de l'aréole de 35 mm.

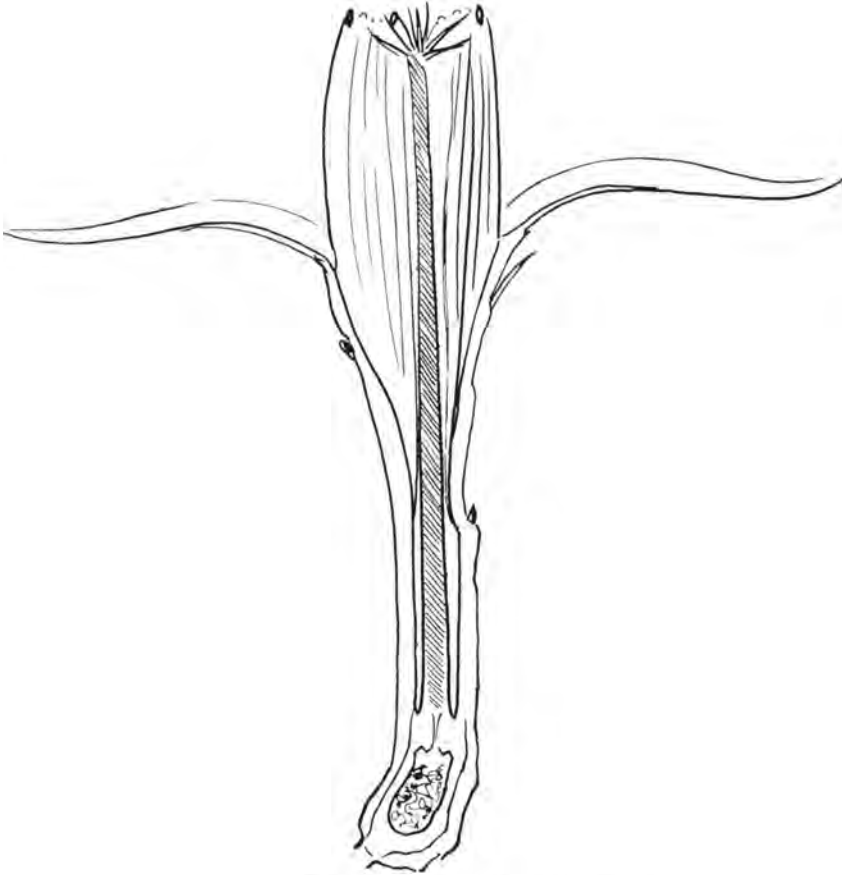
L'ovaire externe mesure environ 5 mm. Il est recouvert d'écailles vert pâle dont l'axe médian est légèrement brun. L'angle de divergence est d'environ  $5/13$ . Les pièces florales sont de couleur jaune d'œuf (n<sup>o</sup> 259 de Seguy) et légèrement plus foncées à la face externe.

Les pièces extérieures atteignant progressivement la longueur totale du tube floral.

L'ouverture du tube de la corolle est sensiblement cylindrique. Les étamines atteignent à peine les  $3/4$  supérieurs de la fleur. Le pistil, à stigmate multilobe (10 à 15), dépasse les étamines d'environ 5 à 7 mm. Leur insertion va du bas du point d'attache des pièces du périanthe jusqu'à 5 à 6 mm. de celui-ci.

La cavité ovarienne mesure 2,5 mm. de largeur sur 4,5 mm. de hauteur. Ovules très nombreux, anatropes, à placentation pariétale. Style 1 mm. à la base, 17 mm. de longueur.

### C. HUNTINGTONIANUS Weing.



section transversale

Fleur à tube floral vert (n° 362 Seguy) et à pièces florales rouges (n° 53) à l'extérieur et blanc pur à l'intérieur.

L'ovaire et la base du tube floral portent des petites écailles rougeâtres, mucronées, frangées de blanc, à la partie supérieure du tube floral, elles s'allongent progressivement pour former les pièces du périanthe à disposition hélicoïdale très nette. L'angle de divergence est impossible à établir.

La longueur des pièces florales au-dessus de la gorge est d'environ 6 cm. Les étamines sont insérées depuis 6 cm. au-dessus du point d'attache du style jusqu'à la gorge de la fleur. Elles dépassent cette gorge d'environ 4 cm., leur nombre est très grand, filet vert.

Le style très gros, 3,5 mm. de diamètre à la base, 3 mm. au stigmate, a 11 cm. de long. Le stigmate a 15 lobes de 17 mm. de longueur et 1 mm. de largeur.

Anthères de 2 mm. à 2,5 mm.

La base du pistil est séparée de la cavité ovarienne par une cloison d'environ 6 mm. L'ovaire mesure 12 mm. sur 8 mm.

Les ovules sont très nombreux, à funicule ramifié, ils sont très petits, 1,5 mm., anatropes.





G  
68

Photo A. Bertrand

x 1,5

Genre *LOBIVIA* Britton et Rose

***LOBIVIA BACKEBERGII* (Werdermann) Backeberg**

in Backeberg et Knuth, *Kaktus A.B.C.*, p. 233 (1935)

**Synonyme.**

*Echinopsis Backebergii* Werdermann (1931).

**Description.**

Tige solitaire ou émettant des rejets à la base, globuleuse à oviforme, devenant parfois cylindrique, de 4-5 cm. de diamètre, vert clair.

Environ 15 côtes aiguës plus ou moins spiralées, divisées par des dépressions en biais au-dessus des aréoles.

Aréoles distantes de 10-15 mm., un peu laineuses au début, portant 3 à 7, généralement 5 aiguillons radiaux, brun clair à foncé, devenant grisâtres, minces, plus ou moins recourbés, de 5 à 50 mm. de long, parfois recourbés en hameçon à l'extrémité.

Fleur apparaissant latéralement, longue de 45 mm., ovaire et tube portant des soies de 1 cm. de long, blanchâtres à brun foncé; pièces internes du périanthe carmin à reflet bleuté; stigmate à 8 lobes.

**Origine.**

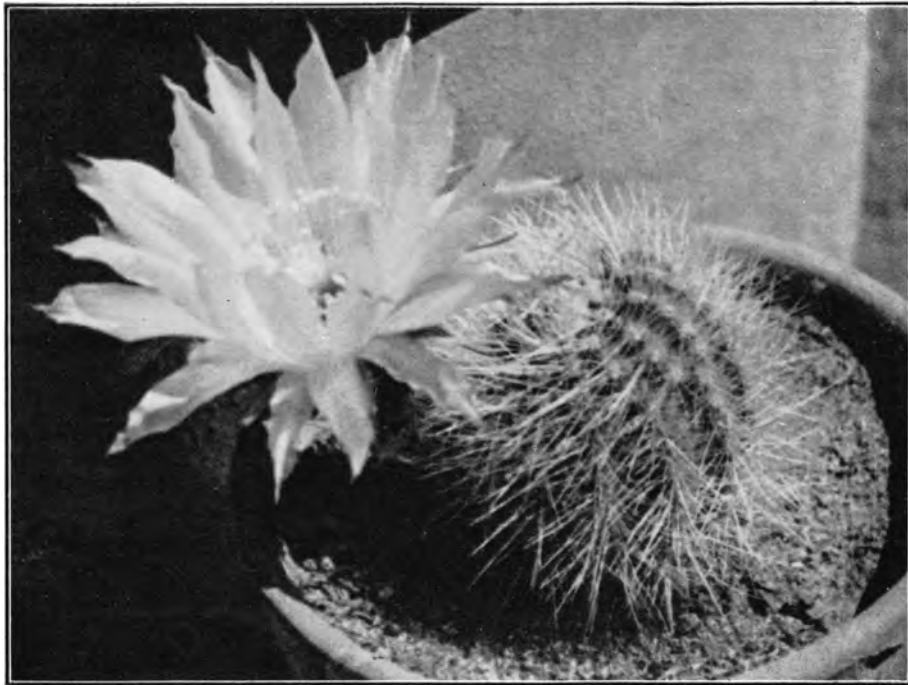
Bolivie, près de La Paz, à une altitude de 3.600 mètres.

**Distribution.**

Hautes montagnes de la Bolivie.

Plante très intéressante par ses grandes fleurs, se cultive facilement, greffée ou non.

A. B.



G  
68

*Phala Bosshard*

× 1,5

Genre **LOBIVIA** Britton et Rose

**LOBIVIA DENSISPINA** Werdermann

Kakteenkunde 1934, p. 142

**Synonymes.**

*Echinopsis densispina* Werdermann (1934).

*Lobivia jamalimensis* var. *longiseta* Backeberg (1935)

*Lobivia jamalimensis* var. *densispina* Borg (1951).

**Description.**

Tige simple ou prolifère, globuleuse à cylindrique, d'environ 5 cm. de diamètre, vert foncé brillant.

Environ 17 côtes aiguës, presque droites, déprimées entre les aréoles.

Aréoles distantes d'environ 5 mm. laineuses au début, portant 16 à 22 aiguillons sétiformes de 5-10 mm. de long, blanc d'argent et 4 à 7 aiguillons centraux, brun clair à foncé à pointe noirâtre, de 15-20 mm. de long.

Fleur latérale atteignant 8,5 cm. de long, ovaire et tube garnis de soies brunâtres; pièces internes du périanthe jaune brillant soyeux, longues de 4,5 cm.; stigmate à 10 lobes.

**Origine et distribution.**

Frontières de l'Argentine et de la Bolivie.

Jolie plante remarquable par ses longs et nombreux aiguillons et ses grandes fleurs jaunes. Backeberg a probablement raison de la classer parmi les variétés de *Lobivia jamalimensis*, elle s'en distingue cependant par la grande taille de ses fleurs.

A. B.



G

14

Photo G. Schneider

× 0,8

Genre PILOCEREUS Lemaire

**PILOCEREUS NOBILIS (Haworth) K. Schumann**

in Engler et Prantl, Pflanzenfam. 3 (6a), p. 181 (1894)

**Synonymes.**

- Cereus nobilis* Haworth (1812).
- Cereus strictus* De Candolle (1828).
- Cereus nigricans* Lemaire (1839).
- Pilocereus niger* Hort.

**Description.**

Plante très ramifiée et étalée. En culture, tige de 3 à 7 cm. de diamètre, dressée, au début vert clair brillant, devenant très vite foncé, presque noir ou violacé.

5 à 7 côtes aiguës. Aréoles distantes de 10-15 mm, portant quelques longues soies blanc jaunâtres, plus nombreuses dans les aréoles florifères. Environ 9 aiguillons radiaux, jaunâtres à pointe brune, de 1 à 2 cm. de long, 3 à 4 centraux, plus forts et plus foncés, de 2 à 3 cm. de long.

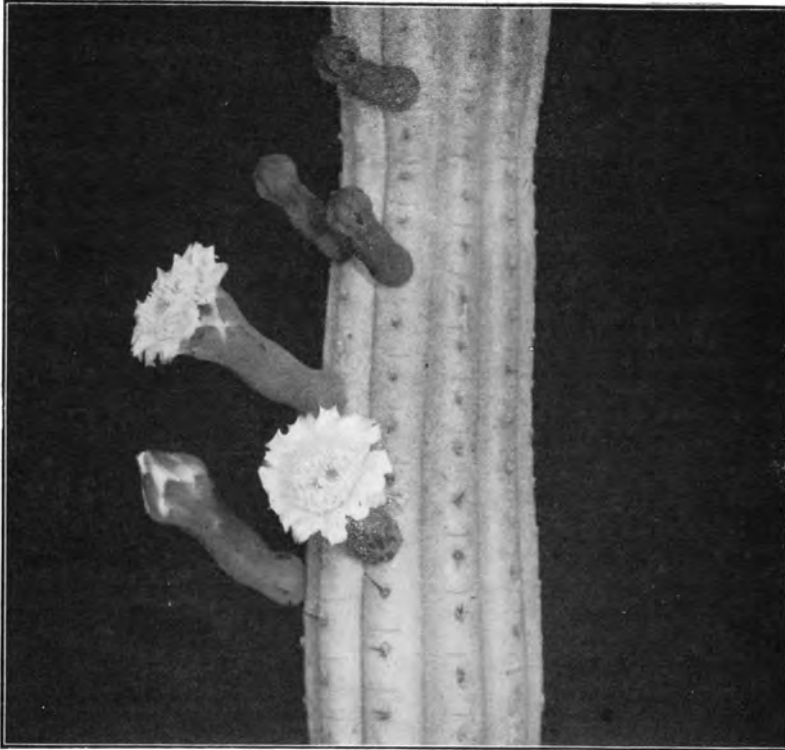
Fleur de 4-5 cm. de long, campanulée, verte à l'extérieur, rosée à l'intérieur. Style dépassant le périanthe. Fruit globuleux aplati, rouge.

**Origine et distribution.**

Antilles, de Saint-Christophe à Grenade.

Assez répandu, fleurit facilement, plus jeune que la plupart des autres *Pilocereus*.





G

14

*Photo Herzog*

× 0,5

Genre PILOCEREUS Lemaire

**PILOCEREUS BRADEI** Backeberg et Voll.

B.f.K. (1935) 1

Plante ramifiée, haute d'environ 2m., tige atteignant 8 cm. de diamètre, renflée par endroits, d'un beau bleu ciel pruineux.

Environ 10 côtes arrondies, hautes de 1 cm. environ, marquées de sillons entre les aréoles.

Aréoles distantes d'environ 2 cm., garnies de tomentum gris; environ 6 aiguillons centraux et 1 à 2 centraux, longs de 1-2 cm., brun chocolat. Les tiges aptes à fleurir ont souvent les aréoles nues, sans aucun aiguillon.

Fleur apparaissant sur un seul côté près du sommet, longues d'environ 7 cm. sur 3 cm. de diamètre, blanc verdâtre. Tube long de 4 cm. portant quelques traces d'écailles, nu.

**Origine.**

Diamantinas (Brésil).

Très belle espèce, la photo représente une tige fleurie à peu près inermes, Backeberg a publié dans les FEUILLES POUR L'ÉTUDE DES CACTÉES une tige stérile portant des aiguillons (1935-1).

A. B.

# "CACTUS"

REVUE PÉRIODIQUE

DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMATEURS  
DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES

---

Années 1950-1951



# "CACTUS"

## Index alphabétique des matières et des Auteurs

5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Années 1950-1951

(Reuves 23 à 30 — Bulletins 1 à 16)

- Les noms des plantes sont en *italiques*;
- La lettre D indique une description, l'astérique \* une figure;
- Les noms d'auteurs sont en PETITES CAPITALES;
- Les chiffres en caractères **gras** indiquent le n° de la Revue ou du Bulletin;
- Les chiffres en caractères romains indiquant le n° de la page.  
(Les bulletins sont désignés par la lettre b)



- Acanthocalycium violaceum* (Werd.) Backbg.: \***, 25/77.**
- Aeonium* sp.: **30/106.**
- Agave* (triste destinée de l'...): **23/29.**
- Agave potatorum* Zucc.: D, **30/109.**
- \* *salmiana* Otto: D, **30/110.**
- Ancistrocactus Scheeri* (Salm-Dyck) Br. et R.: **23/11.**
- Annonces: **27/2** - **1 b/6** - **8 b/2** - **9 b/2** - **10 b/2** - **12 b/4** - **13 b/5** - **14 b/4** - **15 b/3** - **16 b/4.**
- Aporocactus conzatti* Br. et R.: **23/4.**
- Araignée rouge: \*, **26/118.**
- Ariocarpus denegrii* Marshall: D, **26/113.**
- Ariocarpus furfuraceus* (Watson) Thompson: D, **30/114.**
- Ariocarpus kotschoubeyanus* (Lemaire) K. Schum.: D, **30/113.**
- Ariocarpus strobiliformis* Werderman: D, **26/114.**
- Arizona's Cactuses: **28/64.**
- Arrosages: **12 b/1.**
- ARSAC J.: **24/55-64** - \*, **25/87-96** - \*, **26/117-128** - \*, **27/3-6** - **30/128** - **14 b/1-4.**
- Assemblée générale 1950: **24/33.**
- 1951: **15 b/1-3.**
- Astrophytum myriostigma* Lem.: \*, **1 b/2.**
- Astrophytum myriostigma cristata*: \*, **23/4.**
- Astrophytum myriostigma* × *asterias*: \*, **30/123.**
- Astrophytum ornatum* × *asterias*: **30/122.**
- BACKEBERG C.: \*, **27/3-6** - \*, **30/103-104.**
- BELLOT R.: **16 b/3.**
- BERTRAND A.: **23/1-2.**
- BERTRAND A. - GUILLAUMIN A.: **23/32.**
- Bibliographie: **23/31-32.**
- Bibliothèque: **16 b/3.**
- BIDAULT L.: \*, **29/95** - **7 b/2** - **11 b/3.**
- BOSSHARD A. \*, **28/61** - \*, **28/62** - \*, **30/121-124** - **13 b/4-5.**
- Bouturages: **16 b/4.**
- Boutures (traitement): **4 b/1.**
- Boutures de mamelons: \*, **5 b/2.**
- BOYER J.: \*, **25/67-70** - \*, **16/101-106** - \*, **28/33-38** - \*, **29/71-78** - \*, **30/97-102** - **1 b/2** - **3 b/2.**
- Cactacées (Terminologie): **23/25-26.**
- CACTEES chez soi: **9 b/3-6** - **10 b/3-4** - **11 b/5-6** - **12 b/4.**



Cactées dans leurs pays: \*, 25/67-70 - \*, 26/101-106 - \*, 28/33-38 - \*, 29/71-78 - \*, 30/97-102.  
Cactées et le gel: 23/1-2.  
« Cactées »: 23/32.  
Cactées il y a cent ans: 24/71.  
Cactées et plantes grasses (comment je cultive): 16 b/2-3.  
Cactus and other succulent plants: 23/31.  
Cactus and Succulent Journal of America: 29/96 - 23/31 - 28/64.  
CACTUS à l'exposition d'automne: \*, 26/98.  
Cactus Sélection: 23/31-32.  
CALLÉ J.: 28/49-52 - 28/64 - \*, 29/79-82 - 29/96.  
CANDOLLE (de): 24/71-74.  
*Carnegiea gigantea* Br. et R.: \*, 24/67-70.  
Cendre de houille: 15 b/4-6.  
*Cephalocereus et Piloocereus*: \*, 30/100 - \*, 30/97-102.  
*Cephalocereus hoppenstedtii* Schum.: D, 26/112.  
*Cephalocereus senilis* Pfeiff.: D, 26/111.  
*Cereus hildmannianus* K. Schum.: D, 27/27.  
*Cereus jamacaru* D.C.: D, 27/28.  
*Chamaecereus silvestrii* (Speg.) Br. et R.: \*, 25/78.  
*Cheiridopsis* sp.: \*, 30/106.  
Classification des Cactées (commentaires): 4 b/2-3 - 5 b/3 - 6 b/1.  
*Cleistocactus* Lemaire, genre 49: D, 23/13-14.  
*Cleistocactus smaragdiflorus* Br. et R.: D, 23/16.  
*Cleistocactus strausii* Backbg.: D, 23/15.  
*Cleistocactus strausii*, var. *juyensis*. \*, 23/15.  
Cloportes: 1 b/5.  
*Cochemia poselgeri* (Hild.) Br. et R.: \*, 23/11.  
Cochenilles: \*, 28/49-52 - \*, 29/79-82.  
Cochenilles (nos ennemies les): 1 b/5.  
Cochenille blanche: \*, 25/89.  
Cochenille brune: \*, 25/91.  
Cochenille grasseuse: \*, 25/90.  
Collecte des Cactées: \*, 28/43-48.  
Collection (photo): \*, 28/60.  
Collection en récipients métalliques: 12 b/2-3.  
Comment faire fleurir nos Cactées: 1 b/3-5.  
Communications: 3 b/4 - 4 b/4 - 5 b/3 - 8 b/2.  
Compost des Cactées et plantes grasses: 24/39-42 12 b/1.  
Compost (cendre de houille): 15 b/4-6.  
Conseils de culture: 6 b/3-4 - 7 b/3-4 - 28/59-60.  
Conseils: 8 b/4 - 10 b/1.  
Correspondance: 11 b/2.  
*Coryphanta bumamma* (Ehrenb) Br. et R.: \*, 23/11.  
*Coryphanta erecta* Lemaire (à propos): \*, 28/61.  
Coryphantées sous-tribu VI: D, 23/9-12.  
Cristations: 12 b/3.  
Croissance (phénomène de): 23/30.  
Culture (conseils): 6 b/3-4 - 7 b/3-4 - 28/59-60.  
Culture des *Haworthia* et des plantes d'Afrique du Sud: \*, 30/105-106.

Culture de l'*Opuntia clavarioides* Pfeiff.: 25/82.  
Curieuse fasciation: \*, 28/63.  
*Cylindropuntia*, sous-genre I: D, 26/107-109.  
*Deamia testudo* (Karw.) Br. et R.: \*, 23/8.  
DESCHAMPS G.: 8 b/1-2.  
Desert plant-life: 23\*31.  
Dessiccation (lutte contre la): 27/7-9.  
*Diaspis calyptroides* (Kermès): \*, 29/81-82.  
Dictionnaire botanique des Cactées et plantes grasses: 27/13-20.  
Distribution géographique et topographique des Cactées: 25/71-74.  
Echanges: 3 b/4 - 7 b/2 - 15 b/3.  
*Echeveria agavoides* Lem., var. *cristata*: \*, 23/5.  
Echinocactanées, sous-tribu IV: D, 24/45-48  
*Echinocactus concinnus* (Monv.) Berger: \*,  
*Echinocactus ingens* Zuccarini: \*, 28/43.  
*Echinocactus melocactiformis* Br. et R.: \*, 28/62.  
Echinocéranees, sous-tribu III: \*, 25/75-76.  
*Echinocereus* (fleur): 25/77.  
*Echinocereus engelmanni* Rümpl.: D, 23/20.  
*Echinocereus poselgerianus* Linke: D, 23/18.  
*Echinocereus roemerii* Rümpl.: D, 23/17.  
*Echinocereus satm-dyckianus* Schcer: D, 23/19.  
*Echinopsis*: \*, 14 b/1-4 - \*, 25/78 - 6 b/3-4.  
*Echinopsis* culture: 6 b/3-4.  
*Echinopsis fiebrigii* × *C. jamacaru*: 30/124.  
*Echinopsis leucorhodantha* Backbg.: \*, 6 b/3.  
Editorial: 25/65 - 26/97 - 27/1-2 - 1 b/1 - 2 b/1 - 3 b/1 - 9 b/1 - 10 b/1 - 11 b/2 - 13 b/1 - 16 b/1.  
ELKAN Dr.: \*, 28/49-52 - \*, 23/3-6.  
1 b/3-5 - 6 b/3-4 - \*, 7 b/3-4 - 8 b/4.  
EMER: 28/39-42 - 28/59-60 - 29/71-78 - 30/125-127 -  
*Ennemis des Cactées et plantes grasses*: \*, 24/55-64 - \*, 25/87-96 - \*, 26/117-128.  
*Epiphyllum* sp.: \*, 28/36.  
*Epiphyllum* hybrides: \*, 29/73 - \*, 29/75-77 - 1 b/2 - 3 b/2.  
*Eriococcus coccineus* (cochenille): \*, 29/79.  
*Esposita lanata* (D.C.) Br. et R.: \*, 27/5-6.  
Etiquetez vos plantes: 8 b/2.  
*Euphorbia echinus* Hook et Coss. {a. *cristata*: \*, 23/3.  
*Euphorbia serpentina cristata*: \*, 23/5.  
Exposition des Cactées: \* 24/39-42.  
Exposition de la S.N.H.F.: 25/60.  
Exposition à Dourdan: \*, 16/3.  
*Ferocactus latispinus* (Haw.) Br. et R.: D, 29/88.  
*Ferocactus robustus* (L. et O.) Br. et R.: D, 29/87.  
Floraison intéressante: \*, 28/62.  
\*, 28/46.

- GASTAUD J.: \*, 29/65-70 - 30/117-120.  
 Germinateur: \*, 3 b/3.  
 Gigantisme provoqué: \*, 26/100.  
 GOTTHEIM W.: 9 b 3-6 - 10 b 3-4 - 11 b 5-6 - 12 b/4.  
 Greffe des Cactées (étude sûre): \*, 29/65-70.  
 Greffe: 13 b/5.  
*Gymnocalycium* (culture): \*, 6 b/4.  
*Gymnocalycium artigas* Herter: D, 29/83-85.  
*Gymnocalycium baldianum* (Speg) Spegazzini: D, 29/86.  
*Gymnocalycium denudatum* Pfeiff.: \*, 6 b/4.  
*Gymnocalycium lafoldense* Vaupel: \*, 2 b/1.
- HAAGE: 24/39-42.  
*Hamatocactus setispinus* Br. et R.: \*, 23/2.  
*Haworthia* (de la culture...): \*, 30/105-106.  
*Haworthia* sp.: \*, 30/106.  
*Haworthia* (résistance à l'humidité): 16 b/4.  
*Heliocereus* (Berger) Br. et R., genre 36: D, 30/111.  
*Heliocereus speciosus* (Cavanilles) Br. et R.: D, 30/112.  
 HERTER G.: 29/83-85.  
 Hybridation: 30/121-124.  
*Hylocéranées*: D, 23/7-8.  
*Hylocereus* (Berg) Br. et R., genre 55: D, 25/79-80.  
*Hylocereus nudatus* (Haw.) Br. et R.: \*, 23/7.
- Identification des plantes: 16 b/4.
- Jardins mexicains: \*, 28/39-42.
- Kermès: \*, 25/93.
- Liste (à propos d'une): 26/99.  
 Liste des membres: 7 b/1 - 8 b/3 - 9 b/1-2 - 11 b/4 - 13 b/6.  
*Lithops erniana* Tisch: \*, 30/107.  
*Lithops karasmontana* N.E. Br.: \*, 30/107.  
*Lithops* sous le ciel de Paris: \*, 30/107-108.  
*Lobivia* (culture): 7 b/3-4.  
*Lobivia aurea* (Br. et R.) Backbg.: \*, 25/78.  
*Lobivia pentlandii* Br. et R.: \*, 25/75.  
*Lophophora Williamsii* (Lem.) Coult.: \*, 27/11.
- Malacocarpus erinaceus* (Haw.) Rümpler: \*, 29/89.  
*Malacocarpus vorwerkianus* (Werderm.) Backbg.:  
 Maladies: 12 b/3.  
 Maladies microbiennes: 24/55-59.  
 Maladies non microbiennes: 24/60-64.  
 Mamelons (boutures): \*, 5 b/2.  
*Mammillaria bocasana* Poselg.: \*, 1 b/2.  
*Mammillaria bosshardii*: D, 24/53/54 - \*, 30/122.  
*Mammillaria compressa* D.C.: \*, 23/11.  
*Mammillaria longicoma* Br. et R.: \*, 2 b/1.  
*Mammillaria longimamma* D.C.: \*, 23/9.  
*Mammillaria microcarpa* Engelm.: D, 24/52.  
*Mammillaria prolifera* (Mill.) Haworth. \*, 26/100.  
*Mammillaria senilis* Loddiges: \*, 23/11.  
*Mammillaria tetraneistra* Engelm.: D, 24/51.  
*Mammillaria wildii* Dietr. fa. *cristata*, \*, 23/6.  
 MARNIER-LAPOSTOLLE J.: \*, 30/105-106.  
 MAY R.-M.: 27/7-9.  
*Mediocactus coccineus* (Salm-Dyck) Br. et R.: 23/8.  
 Mélanges de terres (tableau): 30/127.  
*Melocactus intortus* Urban: D, 27/31.  
*Melocactus maxonii* Guerke: D, 27/32.  
 Membres (liste): 7 b/1 - 8 b/3 - 9 b/1-2 - 10 b/1 - 11 b/4 - 13 b/6.  
*Mesembryanthemacées*: 10 b/2.  
 MONTAGNE ENE DE PIRO A.: 8 b/2.  
*Neolloydia texensis*: Br. et R.: \*, 23/11.  
 Noms des Cactées: 2 b/2-3.  
*Notocactus concinnus* Berger: D, 29/91.  
*Notocactus graessneri* (Schum.) Berger: D, 29/92.  
*Notocactus mammulosus* (Lem.) Berger: \*, 1 b/2.  
*Notocactus submammulosus* Berger: \*, 24/45.  
 Nouvelles: 15 b/3 - 16 b/4.  
*Nyctocereus serpentinus* (D.C.) Br. et R.: \*, 28/35.
- Opuntia bergeriana* Weber: \*, 26/107.  
*Opuntia clavarioides* Pfeiffer: D, 25/81-82.  
*Opuntia compressa* (Salisb.) Mac Bride: \*, 27/21.  
*Opuntia rutila* Nuttall: D, 23/23.  
*Opuntia ursina* Weber: D, 23/4.  
*Oreocereus celsianus* (Lem.) Riccobono: D, 28/58.  
*Oreocereus trollii* (Kupper) Backbg.: D, 28/57.  
*Oroya*: Britton et Rose, genre 82, D, 30/115.  
*Oroya peruviana* (K. Schum.) Br. et R.: D, 30/116.
- Pachycereus* sp.: \*, 28/47.  
*Pachycereus* (les géants du genre): \*, 26/101-106.  
*Pachycereus ruficeps* (Weber) Br. et R.: \*, 26/101.  
 PAILLONCY A.: 24/34.  
 Parasites des Cactées: \*, 25/87-96.  
*Pelecypora aselliformis* Ehrenberg: \*, 23/3-6.  
*Peyotl*, Dieu ou Diable: \*, 27/11-12.  
 Phénomènes de croissance: 23/30.

*Phyllocactus*: 8 b/4 - 13 b/4-5.  
*Pilocereus leucocephalus* Poselger: \*, 30/100.  
Plantes cristées: \*, 23/3-6.  
*Platyopuntia*, sous-genre III clef: \*, 27/21-26.  
Portegreffe (un curieux): 24/43-44.  
Portegreffe bon marché: 27/10.  
Pots (question de): 8 b/4.  
Poux des racines: \*, 25/94.  
*Pseudococcus* sp.: \*, 28/52, \*, 29/80-82.  
Pucerons verts: \*, 25/88.

Quelques constatations, 7 b/2.  
Questionnaire: 11 b/5-6.  
Questions... Idées...: 1 b/6 - 2 b/3-4 - 3 b/4 - 4 b/4 -  
5 b/4 - 6 b/2 - 7 b/4 - 9 b/2 - 10 b/2 - 11 b/2-3 -  
12 b/1-3.  
Questions - Réponses: 24/34 - 27/2.  
*Rebutia*: \*, 25/77 - \*, 3 b/3 - 7 b/3.  
*Rebutia* (K. Schum.) emend. A. Bertrand,  
genre 66: D, 28/53-54.  
*Rebutia aureiflora* Backbg.: \*, 7 b/3.  
*Rebutia haagii* Fric: D, 28/55.  
*Rebutia* hybride: \*, 29/95.  
*Rebutia kupperiana* Boedeker: D, 23/22.  
*Rebutia minuscula* (Weber) K. Schum.: 3 b/3 -  
\*, 1 b/2.  
*Rebutia pseudo deminuta* Backbg.: D, 23/21 - \*,  
1 b/2.  
*Rebutia senilis* Backbg.: \*, 1 b/2.  
*Rebutia steinmanni* (Solms Laubach) Br. et R.:  
D, 28/56.  
Reines de la nuit: 28/33-38.  
Remarques de culture: 15 b/6.  
Remarques sur des valeurs absolues: 30/117-120.  
Rempotages: 24.  
Revue et publications nouvelles: 28/64 - 29/86 -  
30/128.

RICHARD G.: 24/35 \*, 24/36-38 - \*, 24/43-44 - 25/82  
\*, 26/100 - \*, 5 b/2.  
ROAN H.-M.: 23/31.  
Rocher mexicain: \*, 24/36-38.  
ROSE H.: \*, 26/98 - \*, 29/94 - \*, 30/107-108.  
ROUSSEL R.: 8 b/4.  
RUDOLPH H.: 24/55-64 - \*, 25/87-96.

Saguaro-land bulletin: 23/31.  
SAINT-PY P.: 12 b/2-3.  
*Sedum pachyphyllum* (conservation hivernale):  
\*, 13 b/2-3.  
Secrets de culture: 12 b/3.  
Sections régionales, adresses: 1 b/1 - 2 b/4 - 3 b/2.

*Selenicereus* (Berg.) Br. et R., genre 57: D, 27/29-30.  
*Selenicereus grandiflorus* (Mill.) Br. et R.: \*,  
23/7.  
Semis (résultats): 8 b/4.  
Serre d'appartement: 13 b/5.  
*Solisia pectinata*: \*, 23/11.  
SOULAIRE J.: 23/25-26 - 23/29 - 23/30 - 26/99 - \*,  
27/11-12.  
*Stapelianthus* Choux, genre 13 (Stapéliées): D,  
29/93.  
*Stapelianthus decaryi* Choux: D, 26/115.  
*Stapelianthus montagnaci* Boiteau et Bertrand:  
D, 26/116 - 29/94.  
*Strophocactus willii* (K. Schum.) Br. et R.: \*,  
23/8.  
Succulenta: 23/31 - 29/96.

Tableau des mélanges de terre: 30/127.  
*Tacinga* Br. et R. (note sur le genre): \*, 30/103-104.  
*Tephrocactus*, sous-genre II, clef: D, 26/100.  
Terminologie des Cactées: 23/25-26.  
Terre à Cactées: \* 29/71-78 - 30/125-127.  
Terre (secrets de culture): 12 b/3.  
*Tetranychus telarius* (araignée rouge): \*, 26/118.  
*Thelocactus bicolor* Br. et R.: \*, 23/12.  
*Thelocactus tuberosus* (Poselg) Br. et R.: \*, 23/11.  
TINQU S.: 3 b/3 - 27/10.  
*Trichocereus lamprochlorus* (Lemaire) Br. et R.:  
D, 24/50.  
*Trichocereus macrogonus* (S.D.) Riccobono: D,  
24/49.  
*Trichocereus schickendantzii* Br. et R.: D, 25/86.  
*Trichocereus spachianus* Riccobono: D, 25/85.  
TROTTIER P.: \*, 23/27-28 - 28/63 - 13 b/2-3 -  
15 b/4-6.

Vie des sections: 3 b/2 - 4 b/3 - 5 b/1 - 7 b/1 -  
12 b/1.  
Vitalité des Cactées: 24/34.  
Voyage d'exploration au Pérou: \*, 27/3-6.

*Weberocereus junilla* (Web.) Br. et R.: \*, 23/8.  
WERDERMANN et SOČNIK: 14 b/1-4.  
*Werklerocereus tonduzii* (Web.) Br. et R.: \*,  
23/8.  
*Wilcoxia poselgeri* Br. et R.: D, 25/83.  
*Wilcoxia schmollii* Weingart: D, 25/84.  
*Wilmattea minutiflora* Br. et R.: \*, 23/7.

## DESCRIPTIONS

Les indications concernant la culture des espèces décrites dans la Revue, seront représentées dorénavant par les signes suivants :

+ Particulièrement recommandée pour la multiplication commerciale.

Exposition :

☐ Plein soleil.

⊗ Demi-ombre.

● Ombre.

Compost

a Terreau de feuilles.

b Sableux.

c Calcaire.

d Argileux.

☉ Arrosages sous forme de pulvérisations.

∞ Tenir à l'humidité (sans exagération).

3, 4, 5 Mois de floraison.

C Hivernage en serre chaude (15-23°)

F Hivernage en serre froide (10-15°).

☐ A greffer (1).

◆ Rustique.

< Plante de serre ou de bâche.

★ Floraison précoce et facile.

(1) Lorsque ce signe sera indiqué pour une plante, aucun renseignement ne sera donné sur le compost et les arrosages, étant entendu que les porte-greffes doivent avoir une humidité raisonnable en période de végétation. Compost normal.

---

### Corrections : Revue n° 34

Nous vous prions de vouloir bien remplacer le nom d'espèce, page 127, ligne 15 (en partant du haut) par celui qui est collé ci-dessous.

### **ACANTHORHIPSALIS INCAHUASINA** Cárdenas, nov. sp.

Page 126, légende de la photo (titre) : lire R. INCACHACANA.,

Page 132, légende de la photo : lire *Caralluma burchardii*.

(Découper ces corrections et coller sur les noms erronés).





# FAMILLE DES CACTACÉES

Tribu III - CEREAE Br. et Rose - Sous-tribu I

CEREANAE Br. et Rose

## Genre 15

# STEPHANOCEREUS Berger

in Alwin Berger, Die Entwicklungslinien der Kakteen, 1926 : 59

Genre de Cerei assez rare, de forme élançée (Werdermann dit que ces plantes ne se trouvent qu'en spécimen simples) atteignant 3 m. de haut, rarement ramifié.

Les fleurs naissent sur le cephalium terminal ou non terminal, formé par un anneau de poils laineux, denses, blancs, et de nombreuses soies dorées; elles sont nocturnes.

Tube et ovaire lisses.

Style : légèrement plus long que les étamines.

Fruit : arrondi ou déprimé, parfois subcordiforme.

Graines ayant presque 2 mm. de long, plus ou moins ovoïdes ou pyriformes, un peu apprimées, tronquées au hile, d'un noir terne, verruqueuses-punctuées.

### Espèce type.

*Cereus leucostele* Guerke.

### Distribution.

Brésil, Etat de Bahia, dans les districts du Sud du Catinga, ou en exemplaires isolés.

### Note.

Plante très intéressante par son inflorescence intercalaire. Chaque plante adulte se termine par une sorte de couronne dense de poils, laineux et d'épines très fines.

Ce cephalium peut immédiatement donner des fleurs, qui se trouvent ainsi en position apicale; ou bien il peut être traversé par une croissance nouvelle de la plante, et ne fleurir que lorsque cette croissance a atteint son plein développement; dans ce cas, les fleurs naissent latéralement et entourent comme une couronne la nouvelle tête de la plante. Les vieux cephaliums portent également des fleurs, ce qui fait que les régions florifères se présentent en étages. (Note explicative de R. W. Kelly dans la traduction de Werdermann « Brasilien eine seine Säulenkakteen, 1933: 112), Pasadena 1942. Ces « étages » et ces Cephalium « traversés » par la croissance, ainsi que la floraison des vieux cephalium se retrouvent chez les Arrojadou, qui ont également une floraison nocturne et non pas diurne, comme le pensaient Britton et Rose. C'est pour cette raison que Backeberg a réuni ces deux genres dans un groupe à part, les « Cephalo-Cephalanthi », c'est-à-dire Cephalocerei avec cephalium au sommet.

C. Backbg.



G 15

Photo Backeberg

× 1,0

Genre STEPHANOCEREUS Berger

**STEPHANOCEREUS LEUCOSTELE (Guerke) Berger**

*Cereus leucostele* Guerke, in Monatschrift, Kakt. 18 : 53, 1908

**Synonymes.**

*Cereus leucostele* Guerke, in Monatschr. Kakt. 18, 53, 1908.

*Cephalocereus leucostele* Br. et Rose, The Cactaceae, II, 1920 : 36.

**Description.**

Plante colonnaire, formée d'articles; peut atteindre 3 m. de haut, rarement ramifiée; côtes environ 12-18, peu marquées.

Aréoles distantes d'environ 10-15 mm., à pubescence laineuse de 10-15 mm. de long, recouvrant densément les tiges.

Aiguillons environ 20 radiaux, 10-15 mm. de long, blancs, devenant brun-gris, finement aciculaires; les centraux plus nombreux, 1-2, souvent 3-4 cm. de long, très piquants, blancs à jaune d'or.

Fleurs naissant sur le céphalium terminal ou le céphalium annulaire, nues, jaunâtres à la base, verdâtres en haut; pétales blanchâtres, d'environ 6 cm. de long, légèrement incurvés; le tube porte quelques écailles.

Fruits et graines : voir la description du genre.

La photo est très rare; elle représente une jeune plante de cette espèce qui a probablement disparu des collections; les jeunes plantes ressemblent à certaines espèces de *Pilocereus*. Plus tard, il se produit tout d'abord une abondance de poils laineux au sommet de la plante (voir WERDERMANN « Brasilien und s. Saulenkakteen », 1993; 113) puis, finalement se forme le céphalium. WERDERMANN montre (l.c. p. 52) une plante portant un céphalium en fleur.

**Culture :**

○, □, ∞, F, <

C. Backbg.

# CONSTITUEZ VOTRE COLLECTION DE PLANTES GRASSES

EMMER

Photos J. MARNIER-LAPOSTOLLE

## LES AGAVES

À l'exception des amateurs habitant la Côte d'Azur ou d'autres régions au climat très tempéré, les Agaves de grande taille ont peu de fidèles, malgré leur indiscutable beauté. Ils sont trop encombrants.

Par contre, il y a un intérêt certain à cultiver tous les Agaves de petite taille : *Agave stricta*, *ferdinandi-regis*, *filifera*, *victoriae-reginae*, *potosina*, *geminiflora*, *bracteosa*, etc.

Au compost de terre forte, mais bien drainée, on ajoutera de la potasse et du phosphore, et l'on pourra même employer des cendres et du mâchefer broyés plutôt que du sable, en raison des éléments minéraux qu'ils apportent.

Choisir des pots plutôt larges, à base très stable, qu'on enterrera l'été. Faire un trou au fond de la cuvette pour éviter le départ des racines dans le sol, par le trou de drainage. M. BERTHON, dans son ouvrage « Les Plantes Grasses », conseille judicieusement un mode de culture en panier grillagé à ceux qui recherchent un bon développement estival des Agaves.

Il faut prendre garde, si l'on ne dispose pas de beaucoup de place pour hiverner, à la rapide croissance de ces plantes. C'est pourquoi l'attention a été attirée sur quelques variétés de développement modéré que l'amateur placera avec intérêt dans sa collection.

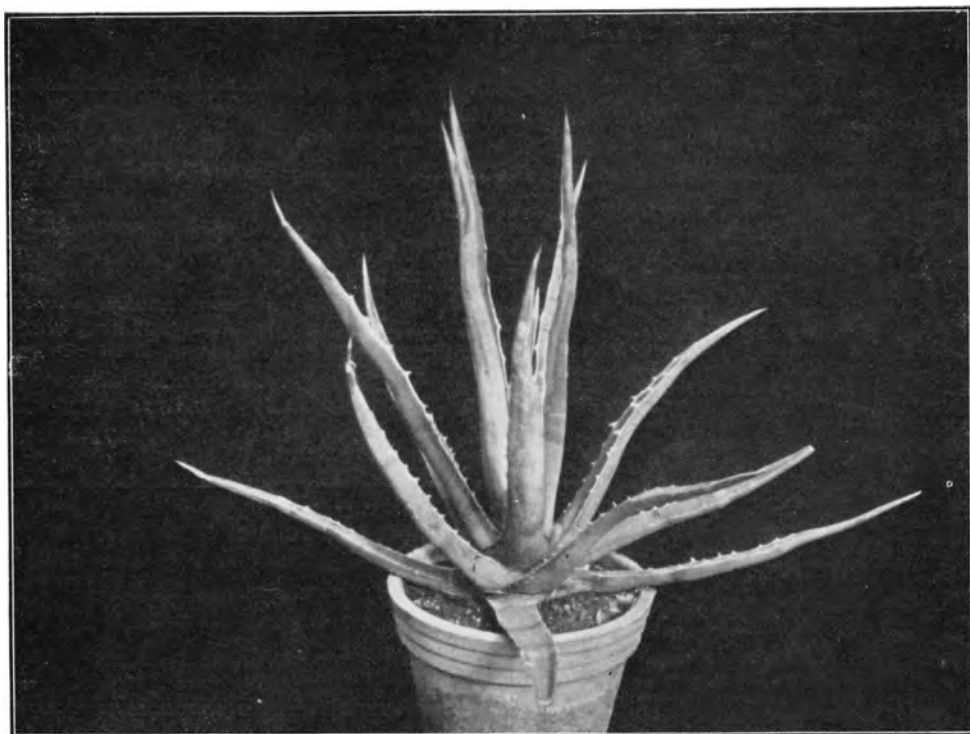


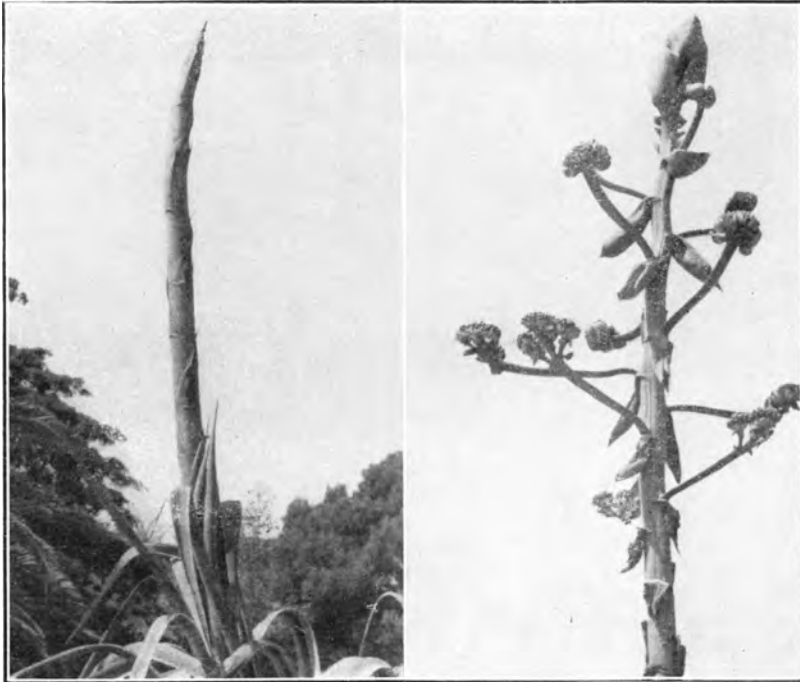
Planche extraite de « PLANTES GRASSES », Paris, 1949.

### **Agave lophanta Schiede :**

Plante qui s'étale facilement, assez encombrante. Les feuilles, très armées d'épines recourbées et coupantes, sont agréablement striées de lignes bleues.

Culture générale des Agaves.





**Agave americana** var **marginata aurea** (hampe florale)




---

**Agave americana L. :**

Tous les grands *Agaves* sont vigoureux, élégants. Ne les cultiver que si l'on dispose de beaucoup de place. Ils supportent au sec des températures inférieures à 0°. Cultivés en pots, ils prolifèrent souvent avec exagération et font éclater les pots. Employer une terre forte argileuse. Hiverner en bonne lumière et en sécheresse totale.

---

**Agave applanata Koch :**

Plante caractérisée par ses rosettes de feuilles denses; celles-ci ont de 90 à 100 cm. de long, et 10 cm. de large. Leur couleur presque blanche donne à la plante un aspect très décoratif. Culture comme *A. americana*.

---



**Agave ellemeetiana Jacobi :**

Cette plante a un développement beaucoup moins important que les autres *Agaves*. Rosette d'environ 80 cm. de large. Feuilles 10 cm. de large sur 40 à 65 cm. de long, de couleur vert tendre. Même culture que *Agave americana*.

---



**Agave ferdinandi-regis Berger :**

Très jolie plante, de taille réduite, facilement reconnaissable aux bandes blanches qui marquent le dos des feuilles comme *A. victoriae-reginae*. Se distingue de cette dernière en ce que l'extrémité de la feuille se termine par une épine à 3 dents. Culture comme *A. franzosini*.

---



**Agave ferox Koch :**

Un des plus beaux représentants du genre caractérisé par des feuilles très larges, 20 à 24 cm., et longues de 1 m. à 1 m. 30; elles sont terminées par une épine dure de 4 à 9 cm. de long. Les dents qui bordent les feuilles sont très acérées et courbées vers l'intérieur. Même culture que *A. americana*.

---



**Agave filifera Salm. :**

Plante très recommandée aux amateurs. Elle garde toutes ses feuilles qui sont bordées de bandes blanches, et de nombreux fils blancs se détachent du pourtour. Même culture que *A. franzosini*.



**Agave franzosini Nissen :**

Plante recommandable par sa très belle couleur bleue. La position verticale des feuilles réduit l'encombrement. Elle convient à l'amateur. Exposer en plein soleil l'été. Cultiver en compost contenant 3/4 de terre argileuse forte, 1/4 de fumier, 1/4 de sable.

---



**Agave schottii Engelm. :**

Espèce caractérisée par ses feuilles à bandes blanches sur le dos et les bords, et les fils blancs qui se détachent des marges, différente de *A. filifera* en ce que les feuilles sont courbées en faux. Sa taille la fait rechercher des amateurs. Culture comme *A. franzosini*.

---



**Agave stricta Salm. :**

Plante gracieuse, légère, de taille réduite; elle se cultive facilement en pots et se recommande à l'amateur pour cela. Culture comme *A. franzosini*.

---



**Agave victoriae-reginae T. Moore :**

Cette belle espèce se trouve dans toutes les collections un peu importantes. Ses jolies feuilles bordées de blanc, formant une dense rosette, sont très caractéristiques. Culture comme *A. franzosini*.

# MA PREMIÈRE EXCURSION DANS LA CERES KARROO A LA RECHERCHE DE PLANTES SUCCULENTES

H. HERRE

Curator du Jardin Botanique de l'Université de Stellenbosch  
(Photos de l'auteur (1, 2, 3, 4), Phot. Dr Vogel (5))

Traduit de l'Anglais par J. CALLE

Les expéditions en vue de récolter des plantes ne se soldent pas toujours par un succès ! Ceci est surtout vrai, lorsqu'en débutant, on ne connaît pas très bien les localités exactes où poussent les espèces que l'on désire récolter. Il arrive parfois que l'on rapporte une espèce différente de celle que l'on recherchait, cette dernière naturellement rare\* Heureusement le sud du désert de Karroo est si riche en succulentes qu'en dépit de nombreuses erreurs et de malchance, il y a toujours espoir de découvrir quelque chose de nouveau ! Il se passera souvent plusieurs années avant que l'on sache qu'on est en présence d'une plante nouvelle.

C'est ce qui m'est arrivé, il y a de cela 25 ans, dans le Karroo, lors de mon premier voyage, que je vais vous raconter.

C'était en août 1925. Je venais d'arriver en Afrique du Sud. A cette époque il y avait déjà des voitures ici mais bien moins que maintenant. Aujourd'hui, il ne se passerait pas des mois ou des années avant qu'un nouvel arrivant n'allât visiter le Karroo mais à cette époque, c'était un fait marquant qu'une telle expédition et ce n'était pas chose aisée de venir de si loin pour voyager dans nos régions désertiques. Notre grand bienfaiteur dans ces époques révolues était le vieux Dr H. BRAUNS, le célèbre collecteur d'insectes, surtout scarabées. Il pratiquait la médecine dans le petit village de Willowmere dans le Great Karroo. Cet endroit est bien connu car c'est là que se rencontrent quelques rares *Mesembryanthemum* et autres plantes succulentes qu'il nous a toutes envoyées et nous lui étions très reconnaissant à l'Université de Stellenbosch, de l'aide généreuse qu'il nous donnait ; il est mort en janvier 1929.

A cette époque, il n'y avait pas d'automobiles à notre disposition et même le regretté Dr NEL n'avait pas de voiture. Nous avons été très heureux quand le Dr BRAUNS, lors d'une de ses visites habituelles à l'Université de Stellenbosch où son fils aîné étudiait l'agriculture, nous proposa d'entreprendre un voyage dans le Ceres Karroo (une partie du grand Karroo) en même temps que nous irions visiter l'exposition de fleurs sauvages qui a lieu à Ceres le Wiener's day en ce début d'octobre 1927. Les participants de cette expédition étaient le Dr et Mme BRAUNS, le Professeur Dr G. C. NEL, Fritz BRAUNS et moi-même (conducteur de la lourde Buick).

C'est par une matinée de printemps pluvieuse que nous quillons Stellenbosch de très bonne heure le matin. Nous atteignons Paarl et Wellington assez rapidement. De là, le camion avait à grimper le col de Bainskloof par une route très étroite avec de dangereux virages.



Fig. 1 : Le Karrooport.

Comme il pleuvait toujours nous n'avions guère pu admirer le magnifique paysage montagneux qui se devinait çà et là. La route était mouillée, les hauteurs disparaissaient dans les nuages et des torrents bruyants descendaient des collines et des montagnes. Nous franchîmes néanmoins le col sain et saufs et nous nous dirigeâmes alors par le col de Mitchell vers Ceres. Comme l'exposition n'était pas encore ouverte, nous nous décidâmes à aller explorer d'abord le Karroo et à visiter l'exposition en fin de journée. Aucun de nous n'avait la plus petite idée de la distance exacte du Ceres Karroo autrement nous aurions agi d'une façon différente.

A Ceres il pleuvait encore mais quand nous prîmes la direction du Karroo la pluie cessa brusquement ; plus loin, la pluie n'était pas tombée depuis longtemps et les routes étaient même très poussiéreuses. Quand nous avons gravi les flancs de la Tharon Mountain, nous n'avions pas réalisé que la pente était si raide, et nous nous étonnions seulement que la puissante voiture marchât si lentement ; la route était sans contredit très abrupte. Il était presque midi et le soleil chauffait dur ! Si bien que le vieux Dr BRAUNS, très fatigué quand nous atteignîmes le Hottentot Kloof, maison d'accueil au bord de la route, décida de rester là avec M<sup>me</sup> Brauns.



Nous primes alors avec nous un jeune homme qui nous assura connaître très bien la région, et, quelques instants après, nous atteignons le fameux Karrooport que tous les botanistes et voyageurs ont traversé ces 150 dernières années : AUGÉ, THUNBERG, SPARRMAN, LICHTENSTEIN, BURCHELL, etc. Le long de la route, nous avons constaté le changement de végétation, cependant nous restions encore dans la région de la flore caractérisée par ses bruyères et Protéacées jusqu'aux environs de Ceres. Dans la dernière partie du parcours nous rencontrons alors continuellement les buissons de « Rhinoceros » (*Elytropappus rhinocerotis* Less), et finalement près de l'Hottendot Kloof nous traversons les amas de « butterboom » (*Cotyledon paniculata* L. F.).

Il y a un coup d'œil extraordinaire quand on pénètre dans le Karrooport et que l'étendue plate s'élargit progressivement devant vos yeux. C'est un autre monde que l'on découvre. Le sol brun de ce désert parsemé de petits amas de différentes espèces de *Mesembryanthemum*, *Cotyledon*, *Crassula*, *Salsola*... s'étend à perte de vue avec çà et là quelques plateaux tabulaires limitant l'horizon dans le lointain ; les collines bordant les 2 côtés de la route dans les environs du Poort semblent de gros rochers artistiquement édifiés et fleuris de touffes de *Mesembryanthemum*, de *Cotyledon* variés tels le *Cotyledon orbiculata* à fleurs rouges et le *C. wallichii* Harv à fleurs jaunes, appelé « Nenta » par les paysans. Ils n'aiment pas du tout cette plante parce qu'elle provoque



Fig. 2 : Benkesfontein. Le Ceres Karroo, habitat de *Didymaotus* et *Pleiospilox*.

une maladie appelée le « Krimpsiekte » qui fait mourir le bétail, *Euphorbia mauritanica* L. et quelques autres espèces se rencontrent aussi dans cette région et lui donnent un caractère spécial. Aussi nous avons apprécié comme il convenait ce premier contact avec ce pays si captivant.

Le Kloof avec les montagnes qui l'entourent reçoit plus de pluie que le Karroo. Plus loin, il n'y a plus que de grandes étendues avec quelques rares touffes de végétation généralement des *Mesembryanthemum* qui, lorsqu'ils fleurissent, sont magnifiques. Plus

loin encore là où les pluies ne sont tombées que depuis plusieurs années la végétation a disparu et ces régions stériles sont désolées.

Deux routes partent d'ici et nous décidons de prendre celle qui va à Calvinia laissant de côté celle qui atteint Sutherland et Laingsburg. Se référant à des expériences antérieures, cette solution était préférable ; à



Fig. 3 : *Didymaotus lapidiformis*. (Marl.) N. E. Br. Ceres Karroo.

quelques milles plus loin nous arrivons aux étendues sableuses près de « Perekoppe » ; deux collines rocheuses qui, vues d'un certain angle, ressemblent à des têtes de chevaux. Le Karroo avait reçu quelques chutes de pluie depuis peu et je ne pense pas l'avoir vu depuis si plein de fleurs. Là dans les dunes il y avait des quantités de touffes de *Mesembryanthemum* couvertes de grosses fleurs jaunes à côté de plantes bulbeuses variées ; *Bulbine asphodeloides* R. et S., etc... Comme nous désirions récolter une plante mimétique, le *Didymaotus lapidiformis*, nous avons hâte de nous mettre à sa recherche et nous ne nous sommes pas attardés plus longtemps dans cet endroit. Nous allons ensuite dans la direction de Benkesfontain et quittons la grande route pour suivre alors une piste dans le Karroo pas très loin de là nous atteignons un endroit couvert de galets bruns, et c'est là que nous avons trouvé notre plante le long du chemin. Nous en avons récolté un certain nombre et pris quelques photos, travail assez difficile par suite du vent qui souffle continuellement l'après midi dans le Karroo. Nous sommes partis très satisfaits ; l'étude de la plante nous révéla au retour que ce n'était pas un

*Didymaotus* mais un *Pleiospilos prismaticus* (Mail) Schw. que nous avons récolté plus tard encore près du Karroopoort. Le *Pleiospilos* a évidemment la même teinte mais est plus commun que le *Didymaotus* qui est une plante plus aristocratique. Il fleurit rose alors que le *Pleiospilos* a une commune fleur jaune d'or. Nous étions très satisfaits ce jour-là de la récolte du fait de notre ignorance. Notre guide, le jeune homme de Hottentott's Kloof, dont j'ai oublié le nom, était très fier de notre succès qu'il avait prédit, et insistait pour poursuivre notre chemin dans le Karroo pour rejoindre finalement la route de Sutherland avec laquelle nous pouvions retourner à Karroopoort. Nous avons accepté et nous atteignîmes une région fort intéressante où il n'avait pas plu depuis les 7 dernières années ; toute la végétation était morte et noircie ; le temps passait et c'est avec satisfaction que nous atteignîmes finalement la route de Sutherland, chemin de retour pour le Karroopoort. Hélas ! quelques milles plus loin, nous devions traverser une rivière au lit sableux et malgré toutes les précautions prises, nous nous sommes ensablés et fûmes dans l'impossibilité de poursuivre notre route. Heureusement un noir



Fig. 4 : Racines de *Herrea*. Ceres Karroo.

vivait non loin de là. Il connaissait parfaitement l'endroit et aucun des camions qui traverse la rivière ne s'en sort sans histoires. Il vint donc avec ses ânes pour nous sortir de là. Pendant que les opérations de sauvetage se préparaient, j'explorais les environs et trouvai un petit amas de *Mesembryanthemum* couvert de jolies petites fleurs roses ;

je ramassais quelques plantes et le Professeur SCHWARTZ d'Hambourg, après les avoir étudiées constatait que c'était une espèce nouvelle qu'il nomma *Ruschia Herrei* Schw. Il était déjà très tard dans l'après-midi quand nous avons pu reprendre notre route et la voiture fila sur le chemin du retour. Nous traversâmes à nouveau, des étendues de dunes où quantité de *Mesembryanthemum* à fleurs jaunes, déjà rencontrés, formaient des tapis fleuris. J'étais si impatient de les examiner de près que je fis arrêter l'auto pour en récolter quelques-uns. Mes compagnons, n'étaient pas très intéressés par ces plantes et particulièrement le Pr. NEL qui m'assura qu'elles se rencontraient dans les plaines sableuses aux environs du Cap. Néanmoins j'en ramassais quelques pieds et constatais avec étonnement qu'elles avaient une longue racine napiforme. Comme les plantes des plaines du Cap possèdent la même racine, le Pr. NEL était convaincu qu'il s'agissait de la même espèce et me demanda de laisser là mes récoltes puisque nous étions pressés. J'arrêtais donc mes travaux de piochage, pris quelques échantillons et nous repartîmes à nouveau à vive allure pour Hottentott's Kloof où nous arrivâmes très peu après le coucher du soleil.

De Dr et Mme BRUNN étaient inquiets et pensaient qu'il nous était arrivé un accident nous empêchant de rentrer, mais comme nous, ils n'avaient pas réalisé que nous avions eu un si long trajet à parcourir (il y a plus d'une journée de voyage de Stellenboch à Ceres). Aussi nous prîmes immédiatement la direction de Ceres où nous arrivâmes à la nuit. L'exposition de fleurs sauvages était déjà terminée depuis longtemps et les visiteurs repartis pour Le Cap... Nous avons beaucoup regretté de n'avoir pu l'admirer, mais étions néanmoins satisfaits de ce que nous avons récolté et comme la pluie avait cessé nous repartîmes et arrivâmes à Stellenboch après une autre longue course.

Le lecteur peut imaginer notre désappointement le lendemain quand après tous ces efforts nous nous aperçûmes que nous n'avions pas le plus petit *Didymaotus* dans nos récoltes mais seulement des *Pleiospilos*. Nous étions atterrés. Bien plus tard la surprise fut plus agréable quand ayant pris connaissance de la réponse du Pr. SCHWARTZ, il nous annonçait que nous avions eu la chance de récolter un nouveau *Ruschia* (voir plus haut) et même un nouveau genre de *Mesembryanthemum*. C'était la plante aux fleurs jaunes d'or qui croissait si abondamment dans les sols sableux du Ceres Karroo. Elle a un fruit en capsule qui s'ouvre en morceaux lorsqu'il est mûr. Le Pr. SCHWARTZ la nomma *Herrea nellii* Schw et notre regretlé P. NEL fut littéralement abasourdi quand il lut cela, car il pensait être en présence d'une espèce de *Conicosia* fré-

quente sur les plateaux de la région du Cap et qui lui ressemble étrangement ; elle a aussi la même racine mais un fruit en capsule bien différent.

Plusieurs années après, le Pr. Compton la retrouva dans le Ceres Karroo. Il fallut atten-

dre 25 ans pour que d'autres exemplaires de cette espèce soient recollés à nouveau dans cette région.

En dépit de notre désapointement au retour, notre voyage avait été néanmoins très profitable.

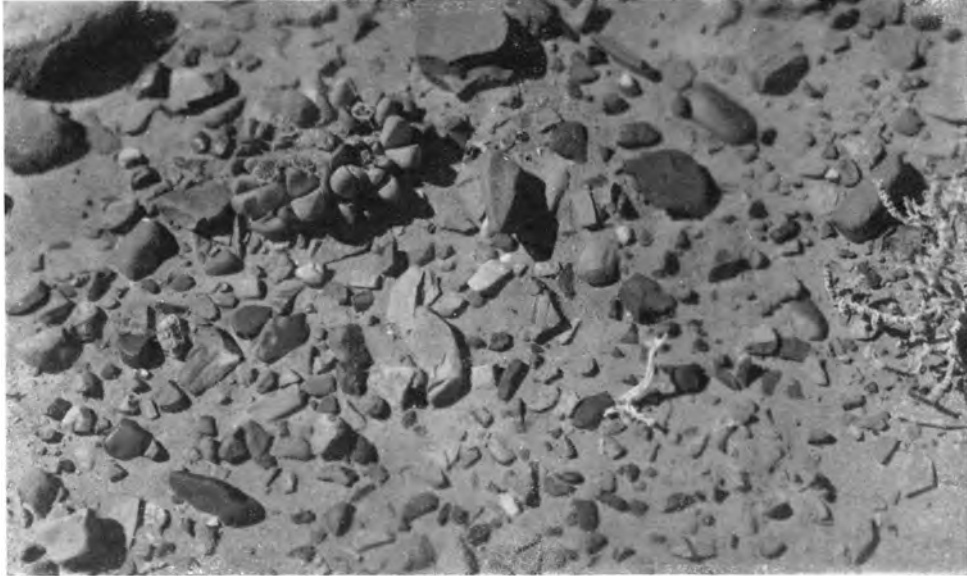
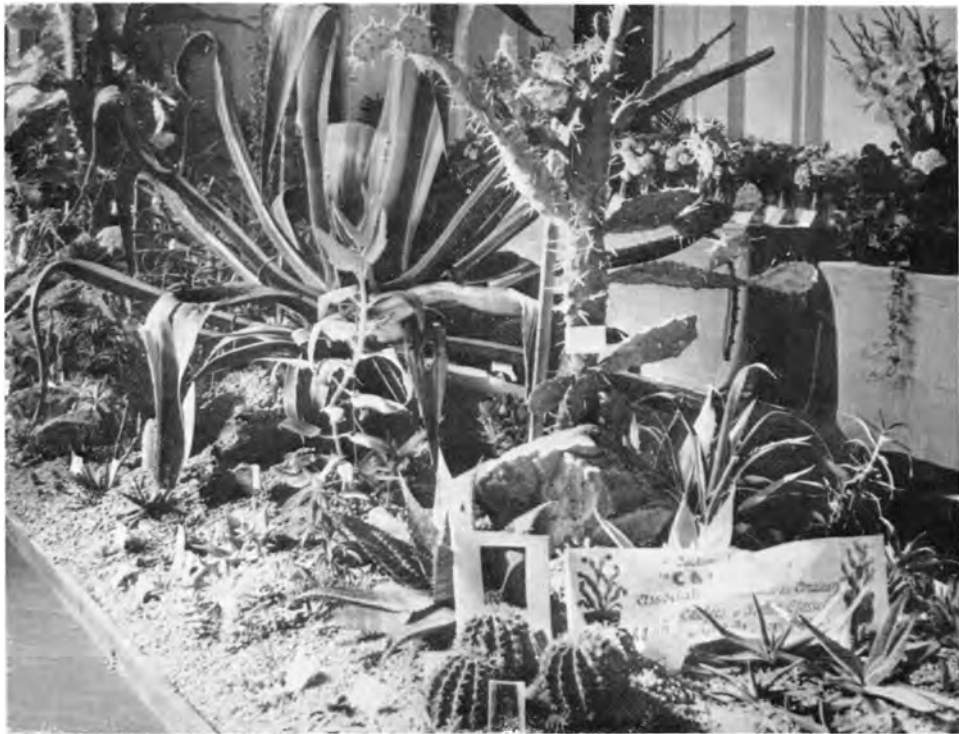


Fig. 5 : *Pletospilos prismaticus*, (MarL.) Schw. Ceres Karroo.



L'Exposition de la SNHF à SENS (Yonne) en Septembre 1952.

# ORIENTATION ET VOISINAGE CHEZ LES VÉGÉTAUX

A. M.

La coutume — issue de remarques ancestrales — est de semer le Haricot en poquets, à raison de six à huit graines déposées au hasard dans chacun. Le résultat est constant : de chaque poquet sort généralement, pas toujours, une plante par graine, mais la croissance n'est presque jamais uniforme, les unes sont plus vigoureuses, les autres moins.

On sème le Soya de la même manière, mais, la plante étant plus volumineuse, on ne met guère plus de 3 graines par poquet. Le résultat est analogue : irrégularité de la levée.

Ayant constaté que, dans les poquets où une seule plante avait levé, cette plante était énorme et remarquablement fructifère, un ami supposa que les racines devaient se gêner, et, l'année suivante, il sema ses Soyas un seul par poquet (toujours au hasard). Le résultat fut de même sens : des poquets ne donnèrent rien, d'autres des plantes moyennes, d'autres encore des plantes magnifiques.

Ce dernier fait semble bien ne pas se conformer à la théorie qui voudrait que l'irrégularité de croissance vienne de la trop grande proximité des plantes dans un même poquet — et donner corps, au contraire, à celle qui attribue cette irrégularité de croissance à l'orientation plus ou moins bonne donnée à la graine lors de sa mise en terre : celle qui y est déposée « dans son sens » (sous-entendu « optimum ») lève et croît vigoureusement; cette vigueur diminue au fur et à mesure que la graine en est plus éloignée, et la plante meurt si elle se trouve en sens opposé.

Qui prendra le temps de comparer la levée des haricots à la probabilité donnée par le calcul ?!

En attendant, il semble que l'orientation la meilleure de la graine, ce qu'on nomme « son sens », soit le hile au sud.

Si, pour des haricots ou des soyas, il est facile de la leur donner (évidemment un peu long, s'il s'agit de quelques milliers!), il n'en est pas de même pour les graines généralement minuscules des Succulentes (Cactées et Plantes Grasses). Et c'est ce semis fait au hasard qui est, pour partie au moins, responsable de l'irrégularité des levées.

Mais, puisqu'on n'a pas encore trouvé le moyen de semer les Succulentes dans leur sens, on peut du moins profiter des renseignements que donnent les plantules de semis. Celles-ci lèvent dans l'orientation la plus propice qu'elles ont pu adopter, suivant un tropisme mal connu (de nous, tout au moins), mais automatique. La chose essentielle sera donc de maintenir inchangée cette orientation lors des repiquages, des empotages et de la mise en terre. Une marque sur un pot donne la possibilité de la réaliser avec facilité.

On sait qu'en horticulture d'amateur il y a deux grandes classifications : les plantes « faciles à vivre » et... les autres. Les premières semblent s'accommoder assez bien d'une orientation approximative, mais cependant ne tardent pas à remercier quand on les redresse. Quant aux Succulentes, si certaines manifestent un tel libéralisme, une orientation exacte est infiniment utile à la plupart. Combien de Cactées notamment, qui végètent plutôt mal que bien chez un de leurs fervents, n'auraient besoin que de virer de quelques degrés sur elles-mêmes pour devenir des plantes exubérantes!

D'autre part, lorsque les plantes sont en groupe, il peut y avoir, à leur état malingré, une autre cause souvent ignorée — en dehors d'un sol mal approprié et de toute attaque visible (vermine, champignons, etc.); c'est son voisinage avec une plante qui lui est nuisible.

Car, aussi bien qu'entre humains, il y a entre certains végétaux des sympathies et des antipathies souvent violentes, de même qu'il en existe entre végétaux et humains ou animaux (1).

Si les hommes et la généralité des animaux peuvent fuir un voisinage désagréable, et les plantes traçantes s'éloignent d'un voisin malfaisant, le plus grand nombre des végétaux subit, quelquefois avec grand dommage, le rayon mitogénique du voisin imposé. Il n'est pas rare de voir une Succulente périr cliter parce qu'on vient de lui

(1) Cf. « L'Évolution régressive » de Georges SALET et Louis LAFONT, page 180 « Les radiations de la matière vivante ». La science a donné à ces influences de voisinage le nom de Rayons mitogéniques, rayons de Gurwitch, etc...



donner un compagnon nouveau qui ne lui plaît pas; une fois mis plus loin de l'intrus, elle reprend rapidement son exubérance première. Il arrive même parfois que son comportement donne l'éveil. C'est ainsi qu'un *Leuchtenbergia principis* de forme régulière reçut pour voisin un *Echinocactus grusonii* et qu'à partir de ce moment il se pencha de plus en plus à l'opposé du nouveau venu cependant plus petit que lui. Il commença à se redresser dès qu'il en fut débarrassé.

On peut, bien entendu, ne voir là qu'une coïncidence, mais les exemples pourraient être multipliés à l'infini. En voici de typiques, encore qu'ils concernent des végétaux non succulents.

Trois orangers de même provenance, même venue et mêmes fruits ont été plantés le long d'un mur, face au midi. Pendant des années, ils prospérèrent semblablement. Un jour un *Gomphocarpus fruticosus* se sema à 80 cm. au sud de l'un d'eux, au bord de l'allée; il grandit très vite, comme il est habituel dans cette espèce. Ignorant alors les rayons mitogéniques, nous nous bornâmes à constater, sans conclure, que l'oranger périclitait; il s'appuyait de plus en plus au mur et perdait ses branches du côté du *Gomphocarpus*; et ce dernier se penchait de plus en plus dans l'allée, au point que, chaque année, il fallait lui couper des branches gênantes. Pendant ce

temps, les autres orangers continuaient à grandir et fructifier. On constata que ces deux essences sont en vive antipathie.

Au pied d'un *Melia azedarach*, nous avons planté une bruyère d'assez forte taille, bruyère sauvage prise dans le voisinage, dans le même terrain. Chaque année, elle perdait ses branches du côté du *Melia* et, chose plus curieuse, elle arriva à incurver à 90° (nous disons bien à angle droit), celles qui restaient, à l'opposé de l'arbre et finit par fleurir à 70 cm. de son propre tronc, celui-ci restant nu et droit. Là encore le rayon mitogénique était mauvais.

Quant aux plantes traçantes, leurs pérorgrinations sont fréquentes. Un *Clerodendron foetidum* s'est mis, dès la première année de plantation, à pousser des drageons toujours dans la même direction et est maintenant exubérant à trois mètres d'où on l'avait planté, ayant desséché à sa place première et sur tout son parcours. Un *Perowskia atriplicifolia* a traversé un escalier de deux marches à l'ouest et gravi sous terre un petit mur de même hauteur au nord. Etc., etc.,.

Des exemples aussi nets de sympathie entre végétaux ne sont par rares non plus.

En conclusion, si l'on ne trouve pas de suffisante explication à un comportement défectueux d'un végétal succulent ou non, nous pensons qu'on sera bien inspiré de vérifier son orientation et son voisinage.

Notre ami S. ROCHA (Brésil) et une partie de sa collection



# HIVERNAGE DES CACTÉES ET PLANTES GRASSES

G. Richard

Conférence faite à "CACTUS" le 15 novembre 1953

---

Quelles devraient être les qualités nécessaires pour être un authentique « succulentariste » ? : la ténacité et l'esprit d'observation. Ténacité ? oui, car un vrai collectionneur ne doit pas ignorer qu'il essaiera dans sa carrière des déceptions de tous ordres et d'importance très variée ; s'il perd deux ou trois fois de suite une même espèce de plante que cependant il aime, il ne doit pas abandonner ses tentatives, car, en parfait observateur, il découvrira pourquoi tel végétal a péri, et il devra pouvoir pallier à une récédive future.

On lit bien dans divers ouvrages des conseils précieux sur la façon d'entretenir la végétation de ses possessions, mais rien ne vaut encore l'expérience acquise à ses dépens ; elle n'exclut pas la nécessité de prendre connaissance des conseils généraux de culture, mais elle ajoute cette part de « travaux pratiques » bien adaptée aux conditions biotiques qu'on pratique soi-même.

En définitive, les monographies fournissent des indications fort utiles pour la culture en période végétative, mais quant à l'hivernage, cela se résume souvent à très peu de renseignements, en général indication en degrés de la résistance au froid.

Ce problème est d'autant plus délicat à résoudre que l'amateur se trouve plus éloigné des régions tropicales, mais il faut convenir que dans la plupart des cas le peu d'exigences des plantes simplifie cette question tout en assurant le minimum de pertes. En effet, si la plus grande partie de ces végétaux qui croissent en des régions tropicales et subtropicales devraient logiquement passer l'hiver en serre chaude ou

tempérée, on découvre par l'expérience qu'elles s'accoutument d'un local froid et mal éclairé. Néanmoins, il faudrait chercher à réunir les meilleures conditions pour éviter des déboires qui mettent à rude épreuve l'ardeur d'un collectionneur de plantes.

La période de croissance et de floraison des Cactées et plantes grasses est incontestablement la plus captivante : on les voit vivre, évoluer ; et cependant une autre période, celle au cours de laquelle la plante se met au repos n'est pas d'importance secondaire : en effet, il faut protéger la collection des ennemis, plus redoutables qu'en période de croissance, la vigueur des sujets et leur floraison ultérieure sont fonction de la conduite de leur hivernage.

Le repos hivernal est pour la plupart des plantes une nécessité biologique. Il doit se réaliser sous l'influence des deux facteurs suivants : réduction de la quantité d'eau que doivent absorber les plantes et abaissement de la température.

Le premier facteur est facile à réaliser, il suffit en effet de réduire, voire cesser, les arrosages pendant la période de repos. En fait, sa réalisation est plus complexe et nous verrons plus loin que les conditions hygrométriques sont parfois difficiles à obtenir.

Quant au facteur température, il suffira en général de la maintenir à quelques degrés au-dessus de zéro.

Les plantes d'origine malgache ou sud-africaine, dont la majorité ne tient pas



compte du décalage des saisons dans notre hémisphère, devront occuper les lieux les plus chauds et les mieux éclairés.

Durant les journées d'hiver où il ne gèle pas et au cours desquelles les radiations du soleil ne sont pas interceptées par les nuages, une ventilation des abris est excellente. Il serait même souhaitable d'installer dans la partie supérieure des serres, un ventilateur qui, mis en route deux à trois fois par semaine, pendant au moins une heure, provoquerait un brassage de l'air au bénéfice des plantes accumulées au sol.

S'il est possible d'accroître l'humidité d'un air trop sec, il est beaucoup plus difficile d'effectuer l'opération inverse. Comme moyen le moins onéreux, il n'y a que le chauffage.

Il est impossible d'étudier le mode d'hivernage que chacun pratique, mais nous allons examiner plusieurs cas différents.

#### 1° Culture en appartement :

Ce sont peut-être les conditions les plus défavorables pour une culture rationnelle, mais hélas il n'y a pas souvent d'autre solution pour le citadin.

La chaleur qui règne dans un appartement est de beaucoup supérieure à ce qui convient aux plantes. A cette chaleur s'ajoute un degré de déshydratation de l'air par trop élevé. Le meilleur endroit pour stocker les plantes sera le long de la fenêtre, si possible à l'exposition sud et dans une pièce non chauffée dont la température oscillerait entre + 2 et 15 degrés.

Si pour des questions d'habitabilité de l'appartement il est impossible de disposer d'une pièce « froide », il conviendrait alors de répartir les plantes le long de la fenêtre sur des étagères mobiles en les isolant partiellement de la pièce par une feuille de cellophane, ou, encore mieux : un panneau vitré.

On aura soin d'exposer aux emplacements les mieux éclairés les plantes gourmandes de lumière.

On peut, dans une certaine mesure, combattre la sécheresse d'un local en disposant sur la source calorifique un récipient poreux en terre cuite rempli d'eau (on trouve dans le commerce de ces accessoires aux formes variées dont certains s'adaptent entre les éléments des radiateurs de chauffage central).

#### 2° Serre-fenêtre :

Les privilégiés dont la structure du local a permis l'édification d'une petite serre le long d'une fenêtre ou sur un balcon peuvent offrir à leur collection un séjour infiniment plus favorable, que ce soit pour la période de végétation ou celle de repos.

L'exiguïté de l'habitable et, en général, la profusion des végétaux qui y sont contenus, créent rapidement un micro-climat où s'équilibre l'état hygrométrique de l'air. Pendant les très grands froids il sera facile d'éviter le gel en recouvrant, soit de toiles, soit de papiers et en installant à l'intérieur de la serre un dispositif de chauffage simple, pouvant être une résistance blindée noyée dans le sable, commandée par thermostat. Mais ce dispositif onéreux sera avantageusement remplacé par une batterie de lampes carbone dont on allumera un nombre plus ou moins grand d'éléments suivant l'intensité du froid.

Ne pas oublier que les sources calorifiques doivent toujours être installées dans la partie la plus basse.

#### 3° Culture sur couche :

Grâce à la disposition « enterrée » des châssis, la déperdition calorifique se trouve réduite. La protection par paillasons suffira pendant une grande partie de l'hiver, mais il est nécessaire de prévoir un chauffage auxiliaire pour les périodes d'intense refroidissement extérieur. Il ne faut assurément pas songer au chauffage issu de décompositions organiques (c'est la classique couche chaude des maraîchers au moyen du fumier de cheval), car la réaction exothermique a besoin d'eau pour se déclencher et cette eau par la suite créera une saturation de l'air ambiant absolument funeste pour les plantes. Ce chauffage d'appoint sera demandé à une résistance blindée enterrée.

Il est des collectionneurs qui, aux environs de Paris, ont réussi à hiverner dans des couches profondes et non chauffées, mais il semble que les pertes enregistrées étaient dues non pas à la gelée, mais à un excès d'humidité dans ces fosses protectrices.

#### 4° Serre froide :

Pour des plantes devant vivre en captivité, la serre peut être considérée comme leur lieu de prédilection. En fait, les choses ne se passent pas aussi simplement qu'on

pourrait le croire, car différents facteurs de destruction y subsistent.

Le meilleur type de serre pour une collection de plantes grasses est le modèle adossé à exposition sud. En effet, la perte de lumière par rapport à une serre double est infime, mais la déperdition calorifique est considérablement diminuée. Une serre étant une construction d'un volume relativement grand, l'expérience montre qu'il y existe différents climats ; ceci s'explique par le fait que l'air le plus chaud se localise toujours au sommet de l'édifice, il s'ensuit un degré hygrométrique moins élevé qu'au niveau du sol. A terre, au contraire, on constate une stagnation d'air froid saturé d'eau. Les tablettes et bâches situées à différents niveaux constitueront des climats intermédiaires entre les deux extrêmes précités. Il sera donc indispensable de considérer ces particularités au moment du stockage des plantes, les plus sensibles à l'humidité et au froid seront nécessairement localisées dans les parties hautes.

#### Autres particularités :

En hiver, le soleil étant très bas sur l'écliptique, il ne prodiguera sa lumière que dans la moitié supérieure de l'édifice, donc les plantes avides de lumière devront être disposées dans cette région.

Dans le cas de culture mixte, c'est-à-dire d'exposition des plantes en plein air l'été, pour avantageusement réaliser l'hivernage en supprimant godets et pots, on économisera de l'espace sans pour cela contrarier la santé des végétaux tant il est vrai qu'une serre si grande soit-elle s'avère tôt ou tard d'une exiguité critique.

#### Comment procéder ?

Lorsqu'à l'approche des froids, nous procéderons à l'extraction des plantes garnissant le rocher exotique, nous commencerons par les plus importantes en taille comme en volume. Nous dégagerons le plus de terre possible des racines et ces plantes seront, au fur et à mesure, disposées dans un lieu spécialement prévu pour elles, les racines reposeront à plat sur le sol. Beaucoup de végétaux nécessiteront l'implantation de tuteur afin d'éviter les endommagements dus à des heurts des plantes entre elles. Lorsque cette transplantation est achevée, nous épandrons sur les racines quelques pelletées de sable sec de façon à recouvrir la totalité de celles-ci.

Ainsi, sous un minimum d'espace et dans des conditions biologiques assez satisfaisantes, notre collection pourra subir un hivernage.

Il est évident que d'autres dispositifs de stockage peuvent être pratiqués, tel que la méthode du papier.

L'exemple suivant prouvera à la fois l'efficacité de ce procédé et la résistance des Cactées.

Ce fut à l'automne 1951, tandis que je rentrais en hâte les nombreux éléments de ma collection, j'eus besoin d'une terrine pour y grouper des Mésembryanthèmes mais, n'en ayant pas de disponible, j'en avise une dans laquelle stagnaient depuis trois ans des *Cereus peruvianus* issus d'un semis de quatre ans et partageant leur sort avec de nombreuses graminées. Ces Cactées de surplus laissées à l'abandon, n'étaient évidemment pas en très bon état : croissance très ralentie et épiderme jaunâtre. Les Cierges ainsi déplantés furent enveloppés dans un morceau de papier journal et tous réunis dans un papier d'emballage. Ce paquet fut soigneusement rangé dans un endroit sec à la cave. Ceci ce passait au début d'octobre 1951...

...le 15 août 1952, profitant de mon congé annuel, j'entreprends le tri de tous les objets contenus dans la cave et je découvre un mystérieux paquet. Quelle ne fut pas ma surprise de retrouver les 14 cierges que j'y avais emprisonnés quelque 300 jours auparavant!!! Leur aspect ne laissait pas supposer qu'ils eussent pu souffrir, un peu plus ridé qu'au moment du dépôtage, l'épiderme présentait quelques légères taches diffuses roses.

Pris de pitié, je les remis en pleine terre.

L'histoire se continue par une nouvelle remise en papier au 1<sup>er</sup> octobre des quatorze cierges toujours vivants!!! Un semblable exploit, sans être à conseiller auprès des cactophiles, demeure néanmoins un remarquable exemple de vitalité en même temps d'une démonstration excellente sur la méthode de conservation dans le papier.

Comme on le voit, il est toujours possible de résoudre la question de l'hivernage quelle que soit la disposition des locaux.

On peut imaginer des dispositifs peu coûteux qui offrent quand même une protection satisfaisante, mais l'essentiel est, nous en sommes certain, d'apprendre à connaître nos plantes ; et pour les bien connaître, il faut les aimer.

# REVUES ET PUBLICATIONS NOUVELLES

J. CALLÉ

Les Auteurs et Editeurs sont avisés que nous donnerons une analyse des Revues auxquelles on voudra bien nous abonner, et des ouvrages qui nous seront envoyés en 2 exemplaires pour la bibliothèque de la Société.

## SUCCULENTA

(1952) 18<sup>e</sup> année - 6 numéros

Organe des amateurs Belges et Hollandais de Cactées et Plantes grasses, Revue dont la présentation est toujours très soignée, l'illustration abondante et parfaitement reproduite. On ne peut que regretter que le flamand soit si peu répandu en France, Notre confrère LÉVELLOUX supplée à cette lacune en nous traduisant les textes principaux.

Nous signalons ci-dessous les articles importants parus en 1952 :

A. F. BUJING : *Gymnocalycium mihanovitchii* - étude de l'espèce et de ses variétés dont les principales sont représentées. - Nouveaux essais de semis (article reproduit dans ce numéro). - *Lobivia backebergii*.

Dr de BOER : Poursuivant l'étude des plantes mimétiques, l'auteur analyse dans les différents numéros les espèces suivantes dont il donne les caractéristiques, les variétés, les conseils de culture. De belles photos illustrent les articles.

*Lithops julii* (Dtr. et Schw.) N. E. Br. ; *Lithops trichneri* (L. Bol.) ; *Nananthus rubrolincatus* (N. E. Br.) Schwanl ; *Lithops kuibisensis* Dtr. ; *Lithops kunjasensis* Dtr. ; *Lapidaria margaretae* (Schw.) Dtr. et Schw.

Dr de BOER : Le groupe des *Lithops* ombiliqués à points bleu-vert

J. A. JANSE : *Euphorbia cooperi*.

H. HERRE : Histoire de la connaissance des *Mesembryanthemaceae*.

A. J. A. UTEWAL : *Aloe*. L'auteur examine les plantes grasses étudiées dans d'anciens ouvrages sur la flore d'Afrique du Sud. Etude du genre *Dudleya*. *Dudleya fasciata* hort. Etude de *Crassula corymbosa*.

A. J. BRUGEROO : *Lobivia* et *Rebutia*. Différence entre les 2 genres et étude des 2 espèces types : *Lobivia pentlandii* Br. et R. et *Rebutia minuscula* K. Sch.

G. D. DEURSMAN : Répartition botanique des Succulentes.

A. J. TIMMERMAN : *Mediolobivia* ; étude de ce genre.

J. E. v. d. THOORN : Dans le midi ensoleillé, G. rendu de la visite de M. v. d. THOORN à notre collègue M. CHAUVIER à Saint-Jacques-de-Grasse ; des photos magnifiques de mon ami POURCOX montrent les belles plantes de la collection.

H. v. d. VELDE : *Agave victoria reginae* Moore (2 photos de la plante en fleurs).

D. K. BOOM : Quelques crassulacées. Description de quelques plantes avec 7 photos.

## NATIONAL CACTUS ET SUCCULENT JOURNAL

7<sup>e</sup> année, 1952, 79 p. Prix de l'abonnement : 1 £.

Organe de « National Cactus and Succulent Society ».

Rédacteur : M. R.-J. GLENNIE, 29, Park Road, Desborough, Northants.

La Revue trimestrielle imprimée sur papier couché, abondamment illustrée, contient quantité d'articles où le cactéophile peut puiser une foule de renseignements intéressants ; ces articles sont signés de noms bien connus : H.-M. ROAN, F. BRAXNUM, J. REYNOLDS, A.-J.-A. UTEWAL, G. SCHWANTES, R.-C. PROCTOR, H. JACOBSEN, H. HALL, les très belles photos de R.-C. PROCTOR, du Dr E. EKAN, H. HALL, illustrent magnifiquement la Revue qui se classe au niveau des meilleures publications scientifiques internationales. Les amateurs ne sont pas négligés et plusieurs pages contiennent des articles pratiques, des extraits de lettres et renseignement sur la vie des section.

Articles remarquables :

M. CARDENAS, Notes on southern Bolivian Cactaceae. (*Tephrocactus*.)

H.-M. ROAN, Friends and succulents. Compte rendu d'un voyage de l'auteur en Afrique du Sud.

H. HALL, *Crassula falcata* in S. Africa.

G.-D. ROWLEY, Studies in Ficoïdaceae.

A. FISCHER, New *Conophytums*.

R.-C. PROCTOR, Heliotropism.

A.-J. UTEWAL, Notes on *Adromischus*.

Nombreuses espèces nouvelles décrites.



## **AVIS IMPORTANT**

La reproduction des articles de "CACTUS", en totalité, en partie, ou en digest, est autorisée en France et Union Française à la condition expresse de mentionner :

- **le nom de l'auteur,**
- et intégralement les indications suivantes :

**Extrait de "CACTUS"**

**Organe de l'Association Française des Amateurs de Cactées  
et Plantes Grasses**

**84, Rue de Grenelle, PARIS (8°)**

La reproduction à l'étranger est accordée sur simple demande; les mentions indiquées plus haut devront figurer obligatoirement à la suite de l'article.



---

---

EN VISITANT LA COTE D'AZUR..

Ne manquez pas de  
voir le plus beau jardin  
de Cactées d'Europe



# JARDIN EXOTIQUE DE MONACO

Tarif d'entrée réduit sur présentation de la carte de Membre de "CACTUS"